

2 | Concepts avancés



Rédaction de thèses et de mémoires avec LETEX

2 | Concepts avancés

Vincent Goulet





Cette création est mise à disposition selon le contrat Attribution-Partage dans les mêmes conditions 4.0 International de Creative Commons. En vertu de ce contrat, vous êtes libre de :

- ▶ partager reproduire, distribuer et communiquer l'œuvre;
- ► **remixer** adapter l'œuvre;
- utiliser cette œuvre à des fins commerciales.

Selon les conditions suivantes :



Attribution — Vous devez créditer l'œuvre, intégrer un lien vers le contrat et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'œuvre. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens possibles, mais vous ne pouvez suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son œuvre.



Partage dans les mêmes conditions — Dans le cas où vous modifiez, transformez ou créez à partir du matériel composant l'œuvre originale, vous devez diffuser l'œuvre modifiée dans les même conditions, c'est à dire avec le même contrat avec lequel l'œuvre originale a été diffusée.

Notes de cours et exercices développés par Vincent Goulet avec la contribution financière de la Bibliothèque de l'Université Laval.

ISBN 978-2-9811416-5-1

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Code source

Le code source de ce document est conservé dans un dépôt Subversion public.



Crédits

Couverture réalisée par Marie-Ève Guérard et Hélène Coulouarn. Lion de CTAN réalisé par Duane Bibby.

Introduction

Ce document constitue la seconde partie d'une formation sur la rédaction de thèses et de mémoires avec LETEX développée pour la Bibliothèque de l'Université Laval. La première partie de la formation se déroulant en classe, la documentation qui l'accompagne consiste en une série de diapositives (Goulet, 2015).

Nous reprenons ici la formation une fois présentés les concepts de base de LEX pour un nouvel utilisateur : processus d'édition, compilation, visualisation; séparation du contenu et de l'apparence du texte; mise en forme du texte; séparation du document en parties; rudiments du mode mathématique. Avec cette seconde partie, une personne devrait être en mesure de composer des documents relativement complexes comportant des tableaux, des figures, des équations mathématiques élaborées, une bibliographie, etc.

Le présent ouvrage n'a aucune prétention d'exhaustivité. La consultation de documentation additionnelle peut s'avérer nécessaire pour réaliser des mises en page plus élaborées. À cet égard, nous recommandons chaudement le livre de Kopka et Daly (2003) — il a servi d'inspiration pour ce document à maints endroits. La très complète documentation (plus de 600 pages!) de la classe memoir (Wilson, 2013), sur laquelle se base la classe ulthese pour les thèses et mémoires de l'Université Laval, constitue une autre référence de choix. Nous recommandons également :

- ► *LaTeX* dans Wikilivre pour de la documentation en ligne, en français et libre ;
- ▶ le très actif forum de discussion TEX-LETEX Stack Exchange 【 (avant de penser y poser une question, vérifier que la réponse ne se trouve pas déjà dans le forum... ce qui risque fort d'être le cas);
- ▶ la très complète *foire aux questions* 【 (en anglais) du groupe des utilisateurs de La la Royaume-Uni.

Mode d'emploi

Hyperliens vers la documentation

À plusieurs endroits dans le document nous renvoyons le lecteur vers la documentation d'un paquetage ou d'une classe, par exemple vers la documentation de la classe ulthese. Le format du renvoi est toujours tel qu'illustré ici :

ulthese

- ▶ un hyperlien mène vers la version en ligne de la documentation dans le site TeXdoc Online ();
- on trouve dans la marge le nom du fichier correspondant (sans l'extension .pdf) sur un système doté de T_EX Live.

Sur la plupart des systèmes, il est possible de consulter hors ligne le fichier de documentation $\langle fichier \rangle$. pdf en entrant à une invite de commande

texdoc (fichier)

Fichiers d'accompagnement

Ce document devrait être accompagné de fichiers nécessaires pour compléter certains exercices figurant à la fin des chapitres, ainsi que d'un fichier exercice_gabarit.tex pouvant servir de gabarit pour composer les solutions des autres exercices.

Si vous n'avez pas obtenu ces fichiers avec le document, vous pouvez les récupérer dans le site *Comprehensive TeX Archive Network* (CTAN).



Table des matières

_			
ln	trodu	action v	
Μo	ode d	l'emploi vii	
		erliens vers la documentation vii	
		iers d'accompagnement vii	
1	Doc	ument contenu dans plusieurs fichiers 1	
	1.1	Insertion du contenu d'un autre fichier 1	
	1.2	1	
	1.3	Exercices 4	
2	Boît	06 7	
2	2.1	es 7 Longueurs 7	
	2.1		
		Boîtes verticales 10	
		Boîtes de réglure 12	
		Exercices 12	
	2.5	LACICICES 12	
3	Tab	leaux et figures 15	
	3.1	De la conception de beaux tableaux 15	
	3.2	Tableaux 17	
	3.3	Figures et graphiques 21	
	3.4	Éléments flottants 26	
	3.5	Exercices 31	
	Mat	hématiques 35	
4			
	4.1		
		Un paquetage incontournable 37)
		Principaux éléments du mode mathématique 38)
	4.4	Symboles mathématiques 45	

x Table des matières

	4.5	Equations sur plusieurs lignes et numérotation 50	
	4.6	Délimiteurs de taille variable 53	
		Caractères gras en mathématiques 57	
	4.8	Exercices 60	
5	Bibli	iographie et citations 63	
	5.1	Quel système utiliser? 63	
	5.2	Processus de création d'une bibliographie 65	
	5.3	Création d'une base de données 66	
	5.4	Style des citations et de la bibliographie 69	
	5.5	Insertion de références dans le texte 71	
	5.6	Composition de la bibliographie 72	
	5.7	Exercices 77	
6	Com	nmandes et environnements définis par l'usager 79	
	6.1	Nouvelles commandes 80	
	6.2	Nouveaux environnements 82	
	6.3	Exercices 84	
7	Truc	cs et astuces divers 87	
	7.1	Contrôle de la disposition du texte 87	
	7.2	Polices de caractères : au-delà de Computer Modern)(
	7.3	Couleurs 91	
	7.4		
	7.5	Présentation de code informatique 94	
	7.6	Production de rapports avec l'analyse intégrée 96	
	7.7	Diapositives 99	
	7.8	Gestion des versions et travail collaboratif 99	
	7.9	Exercices 100	
A	Solu	tions des exercices 103	
	Chaj	pitre 2 103	
	_	pitre 3 104	
	Chaj	pitre 4 106	
	Chaj	pitre 5 107	
	Chaj	pitre 6 108	
	Chaj	pitre 7 109	
Bil	oliogi	raphie 111	
Ind	dex	115	

Document contenu dans plusieurs fichiers

Un document La comporte toujours un préambule suivi du corps du texte. Lorsque ceux-ci sont relativement courts (peu de commandes spéciales et moins d'une vingtaine de pages de texte), il demeure assez simple et convivial d'en faire l'édition dans un seul fichier à l'aide de son éditeur de texte favori.

Cependant, si le préambule devient long et complexe ou, surtout, lorsque l'ampleur du document augmente jusqu'à compter un grand nombre de pages sur plusieurs chapitres, il convient de répartir les divers éléments du document dans des fichiers séparés.

La segmentation en plusieurs fichiers rend l'édition du texte plus simple et plus efficace. De plus, durant la phase de rédaction, elle peut significativement accélérer la compilation des documents très longs ou comptant plusieurs images.

1.1 Insertion du contenu d'un autre fichier

La commande \input permet d'insérer le contenu d'un autre fichier dans un document LETEX. La syntaxe de la commande est

\input{\langle fichier\rangle}

où le nom du fichier à insérer est *(fichier)*.tex. On laisse donc tomber l'extension .tex, qui est implicite. Le contenu du fichier est inséré tel quel dans le document, comme s'il avait été tapé dans le fichier qui contient l'appel à \input.

Le procédé est surtout utile pour sauvegarder séparément des bouts de code qui pourraient nuire à l'édition du texte (figures, longs tableaux) ou qui sont communs entre plusieurs documents (licence d'utilisation, auteur et affiliation).

La commande peut aussi être utilisée dans le préambule pour charger une partie ou l'ensemble de celui-ci. Cela permet de composer un même préambule pour plusieurs documents. Il suffit alors de faire d'éventuelles modifications à un seul endroit pour les voir prendre effet dans tous les documents.

1.2 Insertion de parties d'un document

ulthese

Extrait de la documentation de la classe ulthese :

« Il est recommandé de segmenter tout document d'une certaine ampleur dans des fichiers .tex distincts pour chaque partie — habituellement un fichier par chapitre. Le document complet est composé à l'aide d'un fichier maître qui contient le préambule LATEX et un ensemble de commandes \include pour réunir les parties dans un tout. »

Comme \input, la commande \include insère le contenu d'un autre fichier dans un document LETEX. Son effet est cependant différent et c'est son utilisation qui permet d'accélérer la compilation d'un long document.

L'insertion d'un fichier avec \include débute toujours une nouvelle page. On utilisera donc \include principalement pour insérer des chapitres entiers plutôt que seulement des portions de texte. De plus, un fichier inséré avec \include peut contenir des appels à \input, mais pas à \include.

La syntaxe de la commande \include est

```
\include{\langle fichier\rangle}
```

où le nom du fichier à insérer est $\langle fichier \rangle$. tex. Ici aussi on laisse tomber l'extension . tex qui est implicite.

La structure type d'un fichier maître est la suivante :

```
\documentclass{ulthese}
  [...]
\begin{document}

\frontmatter

\include{introduction}
\tableofcontents*

\mainmatter
```

Conseil du TEXpert



Utilisez des noms de fichiers qui permettent de facilement identifier leur contenu. Par exemple, un nom comme rappels.tex est plus parlant et résiste mieux aux changements à l'ordre des chapitres que chapitre1.tex.

Le principal avantage de \include par rapport à \input réside dans le fait que La préserver entre les compilations les informations telles que les numéros de pages, de sections ou d'équations, ainsi que les références. Cela permet, par exemple, de compiler le texte d'un seul chapitre — plutôt que le document entier — et néanmoins obtenir une image représentative du chapitre. Procéder ainsi accélère significativement la compilation des documents longs ou complexes.

La commande \includeonly, que l'on utilise exclusivement dans le préambule, sert à spécifier le ou les fichiers à compiler tout en préservant la numérotation et les références. Sa syntaxe est

\includeonly{\liste_fichiers\}

où $\langle liste_fichiers \rangle$ contient les noms des fichiers à inclure dans la compilation, séparés par des virgules et sans l'extension .tex.

Lors de l'utilisation de la commande \includeonly, toute la numérotation dans les fichiers \(\lambda \) liste_fichiers \(\) suivra celle \(\) établie lors de la compilation précédente. Si l'édition des fichiers de \(\lambda \) liste_fichiers \(\) cause des changements dans la numérotation et les références dans les autres parties du document, une nouvelle compilation de l'ensemble ou d'une partie de celui-ci s'avérera nécessaire.

Exemple 1.1. Un document est composé en plusieurs parties avec les commandes suivantes :

Les chapitres débutent respectivement aux pages 1, 23 et 41.

▶ Si on ajoute au préambule du document la commande

\includeonly{rappels}

le numéro du chapitre sera toujours 2 et le folio de la première page sera toujours 23, même si les 22 pages précédentes ne se trouvent pas dans le document.

▶ Si l'on modifie le fichier rappels.tex de telle sorte que le chapitre se termine maintenant à la page 46, il faudra recompiler le document avec au moins les fichiers rappels.tex et modele.tex pour que les pages du chapitre 3 soient renumérotées à partir de 47.

L'exercice 1.1 illustre mieux le cycle typique d'utilisation des commandes \include et \includeonly.

1.3 Exercices

1.1 Cet exercice fait appel au fichier maître exercice_include.tex et à plusieurs fichiers auxiliaires. Schématiquement, le document est composé ainsi:

La commande \includegraphics permet d'insérer une image dans un document LETEX. Elle provient du paquetage graphicx.

- a) Étudier le code source du fichier maître exercice_include.tex, puis le compiler deux à trois fois jusqu'à ce que toutes les références internes soient à jour. Il est normal à ce stade que la figure 1 du document soit vide.
- b) Ajouter dans le préambule du fichier maître la commande

\includeonly{emacs}

puis compiler le document.

Observer que, malgré l'absence du chapitre 1, la numérotation et les références demeurent à jour, notamment la table des matières.

1.3. Exercices 5

c) Remplacer la commande ajoutée en b) dans le préambule du fichier maître par la commande

\includeonly{presentation}

Vers la fin du fichier presentation.tex, activer la commande

\includegraphics[width=\textwidth]{console-screenshot}

en supprimant le symbole % au début de la ligne. Compiler de nouveau le document deux fois.

Les modifications ont eu pour effet d'ajouter une page au chapitre 1. Observer que selon la table des matières, le chapitre 2 débute toujours à la page 3 alors que celle-ci est maintenant occupée par la figure 1.

- d) Afin de corriger la table des matières, désactiver dans le préambule du fichier maître la commande \includeonly, puis compiler de nouveau le document quelques fois.
- 1.2 Déplacer dans un fichier preambule.tex toutes les lignes du préambule du fichier exercice_include.tex utilisé à l'exercice précédent, à l'exception de celles relatives à la page titre (titre, auteur, date). Insérer le préambule dans exercice_include.tex avec la commande \input.

2 Boîtes

Il arrive que l'on doive traiter de manière spéciale une aire rectangulaire de texte; pour l'encadrer, la mettre en surbrillance ou la mettre en exergue, par exemple.

Avec les traitements de texte, on aura souvent recours aux tableaux à de telles fins. Or, les tableaux devraient être réservés à la disposition d'information sous forme de lignes et de colonnes. Pour disposer et mettre en forme tout autre type contenu se présentant sous forme rectangulaire, LATEX offre la solution plus générale des « boîtes ».

Il existe trois sortes de boîtes en La : les boîtes horizontales, dont le contenu est disposé exclusivement côte à côte; les boîtes verticales, qui peuvent contenir plusieurs lignes de contenu; les boîtes de réglure pour former des lignes pleines de largeur et de hauteur quelconques.

Il n'est pas inutile de savoir, au passage, que T_EX ne manipule que cela, des boîtes. Pour T_EX , chaque caractère, chaque lettre n'est qu'un rectangle d'une certaine largeur qui s'élève au-dessus de la ligne de base (les lignes d'une feuille lignée) et qui, parfois, se prolonge sous la ligne de base (pensons aux lettres p, y ou Q). Les commandes et environnements présentés ci-dessous permettent simplement de créer d'autres boîtes dont le contrôle des dimensions et du contenu est laissé à l'usager.

Une fois créée, une boîte ne peut être scindée en parties, notamment entre les lignes ou entre les pages.

2.1 Longueurs

Plusieurs des commandes de ce chapitre requièrent de spécifier une largeur ou une hauteur. Dans la terminologie de LATEX, on parle plus généralement de longueur (*length*).

Une longueur est un nombre positif, négatif ou nul *obligatoirement* et *im-médiatement* suivi d'un symbole d'unité de mesure. Le tableau 2.1 présente

8 Boîtes

nom ou description	symbole	longueur équivalente
millimètre	mm	
centimètre	CM	10 mm
pouce	in	2,54 cm
point	pt	1/72,27 pouce
point PostScript	bp	1/72 pouce
largeur de la lettre M	em	fonction de la police
hauteur de la lettre x	ex	fonction de la police

Tab. 2.1 - Principales unités de mesure pour les longueurs dans LATEX

les principales unités de mesure utilisées par LaTeX et le symbole correspondant.

Il existe un certain nombre de longueurs prédéfinies. Les plus utiles sont

```
\linewidth
\textwidth
```

La première contient la largeur de la ligne de texte courante et la seconde, la largeur de la page courante. Dans du texte normal, les deux mesures sont habituellement égales.

2.2 Boîtes horizontales

Le concept de boîte le plus simple dans La est celui de boîte « horizontale », c'est-à-dire dont le contenu est disposé latéralement de gauche à droite 1. Le contenu est normalement du texte, mais conceptuellement ce pourrait être n'importe quoi, y compris d'autres boîtes.

Les commandes de base pour créer des boîtes horizontales sont :

```
\mbox{\langle texte\rangle}
\mbox{\langle texte\rangle}
```

Elles produisent une boîte de la largeur précise de $\langle texte \rangle$. Avec la commande $\backslash fbox$, le texte est au surplus encadré .

Il existe également des versions plus générales des commandes \mbox et \fbox :

```
\label{largeur} $$ \mathbf{\langle largeur \rangle} = {\langle texte \rangle} $$ \framebox [\langle largeur \rangle] = {\langle texte \rangle} $$
```

^{1.} D'où l'appellation LR (left-right) box en anglais.

Conseil du TEXpert



En usage courant, la commande \mbox sert principalement à deux choses :

- 1. réunir en un bloc du texte que l'on ne veut pas voir scindé entre les lignes ou entre les pages;
- 2. créer une boîte vide avec \mbox{} afin de laisser croire à TeX que du contenu apparaît à un endroit, sans toutefois qu'il n'occupe aucun espace.

La seconde utilisation fait l'objet de l'exercice 2.2.

Les arguments optionnels $\langle largeur \rangle$ et $\langle pos \rangle$ déterminent respectivement la largeur de la boîte et la position du texte dans la boîte. Les valeurs possibles de $\langle pos \rangle$ sont : l pour du texte aligné à gauche, r pour du texte aligné à droite et c (la valeur par défaut) pour du texte centré. Ainsi, la commande

\framebox[3.5cm][l]{aligné à gauche}

produit aligné à gauche, alors que

\makebox[3.5cm]{centré}

produit centré

Il est parfois nécessaire d'ajuster le positionnement vertical d'éléments de contenu, notamment pour les symboles ou les images. La commande

\raisebox{\déplacement\}{\texte\}

produit une boîte horizontale dont le contenu $\langle texte \rangle$ est surélevé de la longueur $\langle déplacement \rangle$ par rapport à la ligne de base. Si $\langle déplacement \rangle$ est négatif, la boîte est positionnée sous la ligne de base. Ainsi

\raisebox{1ex}{au-dessus} de la ligne de base

produit ^{au-dessus} de la ligne de base et

\raisebox{-1ex}{au-dessous} de la ligne de base

produit au-dessous de la ligne de base.

Attention, toutefois, de ne pas utiliser \raisebox pour placer du texte en exposant ou en indice. Selon la nature du texte, employer plutôt les commandes \textsuperscript et \textsubscript, les commandes de la famille \ieme de babel (section 1.1 de la documentation) ou, pour des sym-

frenchb

10 Boîtes

boles mathématiques, les commandes d'exposant et d'indice spécifiques au mode mathématique (section 4.3.1).

2.3 Boîtes verticales

Les boîtes verticales se distinguent des boîtes horizontales par le fait qu'elles peuvent contenir plusieurs lignes de contenu empilées les unes audessus des autres. Lorsque le contenu en question est du texte, on obtient des paragraphes ².

La commande de base pour créer une boîte verticale est :

```
\parbox[\langeur\range\] {\langeur\range\}
```

Ici, l'argument optionnel $\langle pos \rangle$ permet d'ajuster l'alignement vertical de la boîte avec la ligne de base : b ou t selon que l'on souhaite aligner, respectivement, le bas ou le haut de la boîte avec la ligne de base. Par défaut, la boîte est centrée avec la ligne de base. Cet argument n'a aucun effet si la boîte est le seul élément de contenu du paragraphe.

On remarquera que l'argument 〈*largeur*〉 est ici obligatoire. Autrement dit, on doit nécessairement définir la largeur des boîtes verticales, un peu comme il faut bien définir la largeur de la page pour le texte normal.

Les boîtes créées avec \parbox ne peuvent contenir de structures « complexes » comme des listes ou des tableaux. Parce que plus général, l'outil véritablement utile pour la création de boîtes verticales est l'environnement minipage. Cet environnement peut contenir à peu n'importe quel type de contenu. Comme son nom l'indique, c'est ni plus ni moins qu'une page miniature à l'intérieur de la page standard.

La syntaxe de l'environnement minipage est la suivante :

```
\begin{minipage} [\langle pos \rangle] {\langle largeur \rangle} \\ \langle texte \rangle \\ \begin{minipage} \end{minipage} \\ \end{minipage}
```

La signification des arguments $\langle largeur \rangle$ et $\langle pos \rangle$ est la même que pour la commande parbox.

L'environnement minipage est fréquemment utilisé pour disposer des éléments de contenu de manière spécifique sur la page, notamment des tableaux ou des figures côte à côte ou en grille (voir l'exemple 3.7 à la page 31).

Exemple 2.1. Le code ci-dessous

^{2.} D'où l'appellation, cette fois, de paragraph boxes en anglais ou parboxes dans le jargon $\text{ET}_{E}X$.

2.3. Boîtes verticales

```
\begin{minipage}[b]{0.3\textwidth}
   La ligne inférieure de cette \emph{minipage} [...]
\end{minipage}
\hfill
\parbox{0.3\textwidth}{le centre de cette boîte [...] }
\hfill
\begin{minipage}[t]{0.3\textwidth}
   la ligne supérieure de cette \emph{minipage}. [...]
\end{minipage}
```

produit:

gauche



La commande \hfill utilisée entre les boîtes dans l'exemple ci-dessus indique à La d'insérer de l'espace blanc entre les éléments de contenu de manière à remplir entièrement la ligne de texte. C'est une commande très utile pour disposer automatiquement des éléments à intervalles égaux sur la largeur du bloc de texte. Ainsi,

\framebox[\linewidth]{gauche \hfill droite} produit gauche droite alors que \framebox[\linewidth]{gauche \hfill centre \hfill droite.} produit

centre

droite.

12 Boîtes

2.4 Boîtes de réglure

La commande

```
\rule[\déplacement\]{\largeur\}{\largeur\}}
```

crée une réglure de dimensions $\langle largeur \rangle \times \langle hauteur \rangle$. Par défaut, la réglure s'appuie sur la ligne de base. Le résultat de

```
\rule{2cm}{6pt}
```

est donc une ligne pleine de 2 cm de long et de 6 points d'épais : ■

L'argument optionnel \(\déplacement \) permet de déplacer verticalement la réglure au-dessus ou au-dessous de la ligne de base selon que la longueur \(\déplacement \) est positive ou négative. Avec les deux commandes

```
\rule[3pt]{2cm}{6pt}
\rule[-3pt]{2cm}{6pt}
```

on crée respectivement les réglures et

Un usage intéressant de la réglure consiste à faire croire à T_EX qu'une ligne est plus haute qu'il n'y paraît en insérant dans celle-ci une réglure de

largeur nulle. Par exemple, la distance entre la présente ligne et les autres

du paragraphe est plus grande que la normale parce que nous y avons inséré une réglure invisible avec

```
\rule[-12pt]{0mm}{30pt}
```

Ce truc est particulièrement utile pour augmenter la hauteur des lignes dans un tableau; voir la section 3.2.

2.5 Exercices

Utiliser comme canevas le fichier exercice_gabarit.tex pour tous les exercices ci-dessous.

2.1 Une fois qu'une boîte est définie, T_EX n'y voit qu'une unité de contenu avec ses dimensions propres. Il est donc possible de définir une boîte à l'intérieur d'une autre, et ce, peu importe le type de boîte.

Avec ceci en tête, définir la boîte suivante :

^{3.} Rule box, en anglais

2.5. Exercices

Ce bloc de texte est une boîte verticale de 10 cm de large, doublement encadrée et centrée sur la ligne.

2.2 Réaliser l'agencement de boîtes verticales suivant :

Deux boîtes verticales de hauteurs différentes placées côte à côte alignées sur leurs premières lignes et le bas de la boîte la plus haute alignée sur la ligne de base (représentée ici par le filet horizontal grisé).

La solution intuitive serait la suivante :

```
\begin{minipage}[b]{...}
  \parbox[t]{...}{...} \hfill \parbox[t]{...}{...}
\end{minipage}
```

Cependant, cette solution produit le résultat suivant (les boîtes sont rendues visibles par des cadres) :

```
Les deux boîtes sont cor-
rectement alignées l'une
par rapport à l'autre
```

La raison : pour T_EX, la minipage externe ne contient que deux « caractères » sur une seule ligne de « texte ». La minipage est donc correctement alignée sur sa ligne du bas, mais celle-ci se trouve aussi être la ligne du haut.

Pour parvenir au résultat escompté, utiliser la commande \mbox pour créer une seconde ligne (vide) dans la minipage externe.

2.3 Réaliser l'agencement de boîtes verticales ci-dessous. (La taille de la police de caractères est \footnotesize.)

La première ligne de cette *parbox* de 30 mm de large est alignée avec celle de la boîte voisine. Cette *parbox* de 45 mm de large est positionnée de telle sorte que sa première ligne soit alignée avec le haut de la boîte à gauche et la dernière avec le bas de la boîte à droite. La solution intuitive consistant à placer côte à côte trois boîtes avec des arguments de positionnement t, t et b ne fonctionne pas.

Pour parvenir à cette disposition, il faut avoir recours à des lignes invisibles comme dans l'exercice précédent.

La troisième boîte fait 35 mm de large et l'espace entre les boîtes, 5 mm.

3 Tableaux et figures

Les tableaux et graphiques ne sont pas les éléments de texte les plus simples et rapides à créer avec La traitements de texte brillent, ici, avec leurs interfaces graphiques permettant de composer un tableau ou un graphique simple pièce par pièce avec la souris.

En revanche, pour ce type de contenu comme pour tout autre, La fait ce qu'on lui demande, sans tenter de deviner notre pensée ou, pire, de prétendre savoir mieux que nous ce que nous voulons faire. À ce chapitre, les traitements de texte ne brillent plus! Peut-être avez-vous déjà eu de la difficulté à contrôler les bordures d'un tableau, la hauteur des lignes ou la largeur des colonnes dans un traitement de texte? Alors vous comprenez que l'exercice de composition d'un tableau peut rapidement devenir frustrant.

Avant de discuter de la création ou de l'insertion de tableaux, de graphiques et d'images dans un document L'IEX, il convient de présenter très succinctement quelques règles à suivre pour concevoir des tableaux clairs et faciles à consulter.

3.1 De la conception de beaux tableaux

On utilise les tableaux pour disposer de l'information sous forme de grille. Par conséquent, le premier réflexe pour les mettre en forme consiste souvent à mettre en évidence cette grille par le biais de filets ¹ horizontaux et verticaux.

C'est une mauvaise idée, une pratique à éviter. Vraiment!

Comparer les deux tableaux ci-dessous. Le premier est mis en forme selon une approche classique supportée depuis toujours par LATEX : filets

^{1.} Terme typographique pour ce qui est communément appelés des « lignes » dans le langage courant ou des « bordures » dans les logiciels de traitement de texte. Dans la documentation en anglais, on parle de *rules*.

doubles en entête et en pied de tableau, filets simples entre chaque ligne et entre les colonnes.

i	υ	b_i	$\lfloor v/b_i \rfloor$	$v \mod b_i$	x_i
0	91 492	60	1 524	52	52
1	1 5 2 4	60	25	24	24
2	25	24	1	1	1
3	1	365	0	1	1

Le second tableau tire profit des fonctionnalités du paquetage **booktabs** (Fear, 2005) et des recommandations de son auteur : les filets horizontaux sont d'épaisseur différente selon qu'ils sont situés dans l'entête et dans le pied du tableau ou entre les lignes, l'espace autour des filets horizontaux est plus grand et, surtout, il n'y a pas de filets verticaux.

i	υ	b_i	$\lfloor v/b_i \rfloor$	$v \mod b_i$	x_i
0	91 492	60	1524	52	52
1	1524	60	25	24	24
2	25	24	1	1	1
3	1	365	0	1	1

La seconde version n'est-elle pas la plus aérée et la plus facile à consulter? N'est-ce pas que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les filets verticaux ne sont pas du tout requis pour bien délimiter les colonnes?

Tel que mentionné ci-dessus, le paquetage **booktabs** ajoute des fonctionnalités à \LaTeX pour améliorer la qualité typographique des tableaux. Dans la documentation \checkmark du paquetage, son auteur énonce quelques règles à suivre pour la mise en forme des tableaux :

- ne jamais utiliser de filets verticaux. Si l'information du côté gauche du tableau semble si différente de celle du côté droit qu'un filet vertical apparaît absolument nécessaire, scinder simplement l'information dans deux tableaux;
- 2. ne jamais utiliser de filets doubles;
- 3. placer les unités (\$, cm, °C, etc.) dans le titre de la colonne plutôt qu'après chaque valeur dans le corps du tableau;
- 4. toujours inscrire un chiffre du côté gauche du séparateur décimal : 0,1 et non 0,1 (pratique plus répandue en anglais, où le séparateur décimal est le point);

booktabs

3.2. Tableaux

5. ne pas utiliser un symbole pour représenter une valeur répétée (comme " ou —). Laisser un blanc ou répéter la valeur s'il subsiste une ambiguïté.

Nous recommandons évidemment de suivre ces règles et c'est pourquoi la présente documentation ainsi que les fichiers d'exemples font usage des commandes de **booktabs**.

Les fonctionnalités de **booktabs** sont intégrées à la classe memoir et, par conséquent, à ulthese. Il n'est donc pas nécessaire de charger le paquetage avec ces deux classes.

3.2 Tableaux

Peu importe l'outil informatique utilisé, la création d'un tableau requiert toujours de préciser à l'ordinateur le nombre de colonnes que contiendra le tableau, l'entête du tableau le cas échéant et le contenu des différentes cellules. Cette dernière étape nécessite à son tour une convention pour indiquer les passages à la colonne suivante ainsi que le passage à la ligne suivante.

On crée des tableaux dans La principalement avec les environnements tabular, tabular* et tabularx (ce dernier fourni par le paquetage tabularx ou par la classe memoir). La syntaxe de ces environnements est :

```
\begin{tabular}{\langle format\rangle} & lignes \end{tabular} \\ begin{tabular*}{\langle largeur\rangle}{\langle format\rangle} & lignes \end{tabular*} \\ begin{tabularx}{\langle largeur\rangle}{\langle format\rangle} & lignes \end{tabularx} \\ \end{tabu
```

La signification des arguments ² est la suivante. Nous ne traitons ici que les options les plus souvent employées. Pour une liste plus exhaustive, consulter la documentation de la classe memoir (chapitre 11) ou Wikilivres (2015, section Tableaux .

memman

(largeur) Largeur hors tout d'un tableau avec les environnements tabular* et tabularx. Autrement, avec l'environnement tabular, la largeur d'un tableau est déterminée automatiquement pour contenir tout le tableau, quitte à dépasser dans la marge de droite.

La largeur du tableau est généralement exprimée en fraction de la largeur du bloc de texte. Celle-ci est accessible avec la commande \textwidth. Par exemple, les déclarations suivantes définissent respectivement des tableaux occupant toute la largeur d'une page et 80 % de la largeur de la page :

^{2.} Nous avons omis un argument optionnel à peu près jamais utilisé servant à spécifier l'alignement vertical du tableau par rapport à la ligne de base externe.

\begin{tabular*}{\textwidth}{\format\}}

\begin{tabularx}{0.8\textwidth}{\langle format\rangle}

L'environnement tabular* joue sur l'espace entre les colonnes pour parvenir à la largeur prescrite, alors que tabularx joue sur la largeur des colonnes (voir ci-dessous).

⟨format⟩

Le format des colonnes et, par le fait même, le nombre de colonnes puisque l'argument doit compter un symbole pour chaque colonne du tableau. Les principaux symboles de mise en forme des colonnes sont :

- l contenu de la colonne aligné à gauche;
- r contenu de la colonne aligné à droite;
- c contenu de la colonne centré;
- $p\{lgr\}$ contenu de la colonne traité comme un paragraphe de texte de largeur lgr;
- X [environnement tabularx seulement] colonne dont la largeur peut être ajustée pour obtenir un tableau de la largeur prescrite; identique à p par ailleurs.

Par exemple, la déclaration

\begin{tabular}{lrp{5cm}}

définit un tableau à trois colonnes dont le contenu de la première est aligné à gauche; celui de la seconde est aligné à droite; celui de la troisième est en texte libre dans une cellule de 5 cm de largeur.

Avec la déclaration

\begin{tabularx}{\textwidth}{lrX}

la largeur de la troisième colonne sera plutôt adaptée automatiquement pour que le tableau occupe toute la largeur de la page. Les symboles | et | | dans *format* servent à insérer des filets ver-

ticaux simples et doubles entre les colonnes, mais nous avons vu à la section 3.1 que c'est une pratique à proscrire.

(lignes)

Le contenu des cellules du tableau. Les entrées des cellules sont séparées par le symbole & et les lignes par \\. Une cellule peut être vide.

3.2. Tableaux

Les lignes de contenu peuvent également contenir certaines commandes spéciales pour contrôler la mise en forme. La commande ci-dessous permet de fusionner des cellules :

\multicolumn $\{\langle n \rangle\}\{\langle fmt \rangle\}\{\langle texte \rangle\}$ fusionne les $\langle n \rangle$ cellules suivantes en une seule de format $\langle fmt \rangle$ et contenant le texte $\langle texte \rangle$.

Cette commande ne peut apparaître qu'au début d'une ligne ou après un symbole de changement de colonne &.

La commande est souvent utilisée avec une valeur de $\langle n \rangle$ égale à 1 pour changer le format d'une cellule, par exemple pour centrer le titre d'une colonne qui est autrement alignée à gauche ou à droite.

Les commandes suivantes ³ servent à insérer des filets horizontaux dans un tableau :

\toprule insère un filet horizontal épais suivi d'un espace vertical au début d'un tableau;

\midrule insère un filet horizontal mince précédé et suivi d'un espace vertical entre deux lignes;

\cmidrule $\{\langle m-n\rangle\}$ insère un filet horizontal comme \midrule de la gauche de la colonne $\langle m\rangle$ à la droite de la colonne $\langle n\rangle$;

\bottomrule insère un filet horizontal épais précédé d'un espace vertical à la fin d'un tableau.

Une fin de ligne \\ doit obligatoirement précéder chacune de ces commandes, sauf évidemment \toprule.

La hauteur des lignes d'un tableau est déterminée automatiquement en fonction du contenu de celles-ci.

Exemple 3.1. On crée d'abord un tableau d'une largeur ajustée automatiquement au contenu. Remarquer comment les lignes de contenu sont définies. La première colonne est alignée à gauche et toutes les autres, à droite.

```
\begin{tabular}{lrrr}
\toprule
Produit & Quantité & Prix unitaire (\$) & Prix (\$) \\
\midrule
```

^{3.} Ce sont les commandes de **booktabs** et memoir auxquelles nous faisions référence à la section 3.1.

```
Vis à bois & 2 & 9,90 & 19,80 \\
Clous vrillés & 5 & 4,35 & 21,75 \\
\midrule
TOTAL & 7 & & 41,55 \\
\bottomrule
\end{tabular}
```

Produit	Quantité	Prix unitaire (\$)	Prix (\$)
Vis à bois	2	9,90	19,80
Clous vrillés	5	4,35	21,75
TOTAL	7		41,55

Avec quelques modifications, le tableau occupera toute la largeur de la page, la largeur de la première colonne étant ajustée pour combler l'espace nécessaire. De plus, on modifie l'entête de la première colonne avec la commande \multicolumn afin de centrer le titre. Enfin, on augmente la hauteur de l'entête à l'aide d'une réglure invisible (section 2.4).

Produit	Quantité	Prix unitaire (\$)	Prix (\$)
Vis à bois	2	9,90	19,80
Clous vrillés	5	4,35	21,75
TOTAL	7		41,55

3.3 Figures et graphiques

Il est possible de tracer des figures simples directement avec LaTeX. Par « simple » on entend : des figures se limitant pour l'essentiel à du texte, des lignes, des flèches, des ronds et des ovales. C'est parfois amplement suffisant et, en définitive, assez pratique puisque le code source d'une figure se trouve alors dans le même format que le reste du document.

Pour la création de figures et de graphiques plus complexes, on aura généralement recours à des logiciels spécialisés externes. Let en mesure d'importer des graphiques dans les formats standards tels que PDF, JPEG ou PNG, voire même d'insérer dans un document une ou plusieurs pages d'un document PDF.

Couvrir les détails de la création et de la manipulation d'images dépasse largement la portée du présent document. Le reste de cette section ne présente que les principales fonctionnalités. Le lecteur qui souhaite en savoir plus pourra se référer aux sources de documentation habituelles figurant à la bibliographie.

3.3.1 Figures LTEX

L'environnement picture permet de tracer des figures simples dans LETEX comme des diagrammes à base de texte, des flux logiques ou des organigrammes. Quelques logiciels spécialisés de création de graphiques sont en mesure d'exporter leurs graphiques dans le format de picture.

Une fois conçues, les figures réalisées avec picture sont simples à modifier; nul besoin de recourir à un logiciel externe pour le moindre petit changement. Autre avantage : la police de caractère du texte de la figure sera le même que celle du document.

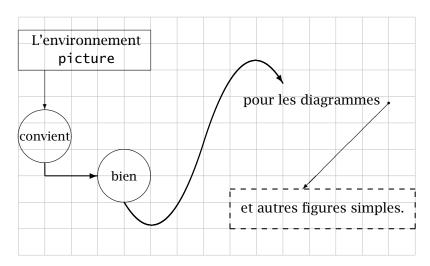
Pour tracer une figure avec l'environnement picture, on crée d'abord une grille (invisible) d'une dimension quelconque dans l'unité de mesure de son choix (autrement dit : les lignes de la grille peuvent être distantes aussi bien de 1pt que de 1cm). Ensuite, on dispose des éléments sur la grille en donnant les coordonnées du point d'ancrage et, le cas échéant, les dimensions de l'élément, la distance à parcourir ou quelqu'autre information pour compléter l'élément. C'est souvent plus simple d'esquisser d'abord un modèle au crayon sur du papier quadrillé.

La figure ci-dessous illustre ce qu'il est possible de faire avec l'environnement picture. La consultation du code commenté correspondant devrait permettre de comprendre les principes de base de la création de figures. Autrement, l'annexe D de la documentation 🔀 de la classe memoir fournit une



bonne introduction à picture.

(Nous avons tracé la grille en filigrane dans la figure afin de faciliter la comparaison entre le code et le résultat.)



```
\setlength{\unitlength}{7mm} % unité de mesure
 \begin{picture}(15,9)
                                                                                                                                                                                                                                                                          % grille 15 x 9
                  %%%
                  %%% On trace d'abord toutes les boîtes
                  %%%
                  %% Rectangle "L'environnement picture"
                  \text{put}(0,7) {%
                                                                                                                                                                                                                                                                          % point d'ancrage (0, 7)
                                   \frac{5,1.5}{\%}
                                                                                                                                                                                                                                                                          % rectangle 5 x 1,5 plein
                                                     \begin{minipage}{35mm} % contenu de la boîte
                                                                       \centering L'environnement \\ \texttt{picture}
                                                     \end{minipage}}}
                  %% Cercles "convient" et "bien"
                   \put(1,4.5){\circle{2}}
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          % cercle diamètre 2
                   \put(1,4.5){\makebox(0,0){\small convient}} % texte centré
                   \put(4,3){\circle{2}}}
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         % autre cercle
                   \put(4,3){\makebox(0,0){\small bien}}
                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         % texte
                  %% Texte "pour les diagrammes"
                   \put(8.5,5.7){pour les diagrammes} % point d'ancrage (8,5, 5,7)
                  %% Rectangle pointillé "et autres figures simples."
                  \thicklines
                                                                                                                                                                                                                                                                                                               % lignes grasses
                   \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{ll} \\ & \end{array} & \end{array}
```

```
et autres figures simples.}}
               %%%
              %%% On trace ensuite les lignes entre les boîtes
              %% De "L'environnement picture" à "convient"
                                                                                                                                                                                                                                                       % retour aux lignes minces
              \thinlines
               \begin{array}{l} \begin{array}{l} \begin{array}{l} \begin{array}{l} \begin{array}{l} \begin{array}{l} \end{array} \end{array} \end{array} \end{array}
                                                                                                                                                                                                                                                       % [couple (0,-1) donne la pente]
              %% De "pour les diagrammes" à "et autres figures simples."
               \put(14,5.75){\circle*{0.1}}  % petit cercle plein
               \put(14,5.75){\vector(-1,-1){3.25}} % flèche vers sud-ouest
                                                                                                                                                                                                                                                                                                     % [3.25 = déplacement hor.]
              %% Entre les deux cercles; requiert deux segments
              \thicklines
                                                                                                                                                                                                                                                       % lignes grasses
               \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \end{array} & \end{array} & \begin{array}{lll} \\ & \end{array} & \begin{array}
               \put(1,3){\vector(1,0){2}}
                                                                                                                                                                                                                                    % flèche horizontale
              %% Entre "bien" et "pour les diagrammes"; requiert deux courbes
              XX de Bézier placées bout à bout pour produire une courbe en S
              \qbezier(4,2)(5.5,-0.5)(7,4.25) % bas du S
               \qbezier(7,4.25)(8.5,9)(10,6.5) % haut du S
               \put(10,6.5){\vector(2,-3){0}}
                                                                                                                                                                                                                                                                            % pointe de flèche seule
\end{picture}
```

Il existe quelques outils pour tracer des figures plus complexes directement avec TeX, dont PSTricks (Van Zandt et collab., 2014) ou le système TikZ/PGF (Tantau, 2014). Ce dernier gagne beaucoup en popularité depuis quelques années.

3.3.2 Importation d'images

Il est aujourd'hui simple d'importer des images de source externes dans un document LETEX en utilisant l'un ou l'autre des paquetages **graphics** ou **graphicx** (Carlisle et The LETEX3 Project, 2014) en combinaison avec un moteur TEX moderne tel que pdfLETEX ou XELETEX. Les fonctionnalités des deux paquetages sont les mêmes, seules les syntaxes des commandes diffèrent. Nous présenterons les commandes de **graphicx**, plus modernes et conviviales.

La commande de base pour importer des images dans un document \LaTeX est

```
\includegraphics[\langle options \rangle] \{\langle fichier \rangle \}
```

où $\langle fichier \rangle$ est le nom du fichier à importer. Il n'est pas nécessaire de préciser l'extension dans le nom de fichier pour les types d'images usuelles. Avec les moteurs pdf \LaTeX et X et

Les *(options)* de *\includegraphics*, nombreuses, permettent de redimensionner une image, de la faire pivoter ou encore de n'en importer qu'une partie. L'exemple ci-dessous présente les principales fonctionnalités; consulter la documentation **?** pour les détails et d'autres options.

■ grfguide

Exemple 3.2. Le fichier ul_p.pdf contenant le logo de l'Université Laval en couleur et en format vectoriel est distribué avec la présente documentation ainsi qu'avec la classe ulthese. La simple commande

\includegraphics{ul_p}

insère le fichier en pleine grandeur dans le document :



On peut redimensionner l'image en valeur relative avec l'option scale ou en valeur absolue avec les options width ou height :

%% réduction à 40 % de taille réelle
\includegraphics[scale=0.4]{ul_p}



%% réduction à 15 mm de haut
\includegraphics[height=15mm]{ul_p}



(Il est préférable d'utiliser une seule de width ou height. Autrement, ajouter l'option keepaspectratio=true pour éviter de déformer l'image.)

L'option angle permet de faire pivoter l'image dans le sens inverse des aiguilles d'une montre autour du coin inférieur gauche de l'image :

%% réduction à 25 % et rotation à 45 degrés
\includegraphics[angle=45,scale=0.25]{ul_p}



Enfin, il y a diverses manières de sélectionner une partie seulement d'une image. L'option bb (pour *Bounding Box*) prend quatre mesures en points Post-Script (bp; 1 bp = 1/72 pouce) définissant le coin inférieur gauche et le coin supérieur droit de la zone à inclure :

```
%% extraction du logo seul et réduction
\includegraphics[bb=0 0 102 129,clip=true,
    scale=0.4]{ul_p}
```



La commande \includegraphics permet d'appliquer certaines transformations aux images importées, mais celles-ci peuvent également s'effectuer à l'aide de commandes externes *après* l'importation. L'avantage de ces commandes, c'est qu'elles sont valides tout autant pour du texte que pour des images.

Le paquetage **graphicx** définit les commandes suivantes :

```
\label{lem:contions} $$ \operatorname{contions} {\langle angle \rangle} {\langle texte \rangle} $$ \operatorname{contions} {\langle chelle-h \rangle} {\langle chelle-v \rangle} {\langle texte \rangle} $$ \operatorname{contions} {\langle dim-h \rangle} {\langle dim-v \rangle} {\langle texte \rangle} $$ \operatorname{contions} {\langle texte \rangle} $$
```

Dans tous les cas, \(\lambda texte\rangle\) peut être du simple texte ou une boîte quelconque, y compris le résultat de \includegraphics. Ainsi,

```
\rotatebox{45}{\includegraphics{ul_p}}
```

et

```
\includegraphics[angle=45]{ul_p}
```

donnent le même résultat.

Avec \scalebox, la mise à l'échelle $\langle échelle-h \rangle$ s'applique par défaut autant à l'horizontale qu'à la verticale. Autrement, $\langle texte \rangle$ est déformé. Avec \resizebox, on peut spécifier l'une de $\langle dim-h \rangle$ ou $\langle dim-v \rangle$ et ! pour l'autre valeur pour éviter de déformer $\langle texte \rangle$.

Exemple 3.3. Voici des exemples d'utilisation des commandes \rotatebox, \scalebox, \resizebox et \reflectbox avec du texte :

\rotatebox{135}{texte}	ol _{to} ,
\scalebox{1.5}{texte}	texte
\scalebox{1.5}[0.75]{texte}	texte
<pre>\resizebox{3cm}{!}{texte}</pre>	texte
\reflectbox{texte}	texte

3.3.3 Insertion de documents PDF

Il est parfois utile d'insérer dans un document LATEX une ou plusieurs pages d'un autre document en format PDF, et ce, sans avoir à se soucier des marges respectives des deux documents. Si l'on utilise les moteurs pdflateX ou XalateX, le très pratique paquetage **pdfpages** (Matthias, 2015) fournit la commande

```
\includepdf[\langle options \rangle] \{\langle fichier \rangle \}
```

Les $\langle options \rangle$ sont trop nombreuses pour les présenter ici; consulter la documentation \mathbb{Z} .

pdfpages

Exemple 3.4. Les couvertures avant et arrière du présent document ont été réalisées dans un logiciel spécialisé de création graphique, sauvegardées dans un fichier couvertures.pdf, puis mises en place dans le document avec

```
\includepdf[pages=1]{couvertures}
\includepdf[pages=2]{couvertures}

aux endroits appropriés.
```

3.4 Éléments flottants

Dans la terminologie de LAT_EX, un élément flottant ⁴ est un bloc de contenu (une boîte, en fait) que le logiciel pourra positionner sur la page et dans

^{4.} Float en anglais.

le document plus ou moins automatiquement en fonction d'un algorithme prédéfini. C'est une fonctionnalité très évoluée de LATEX.

Pourquoi voudrait-on laisser La décider où un élément de contenu devrait se retrouver dans notre document? D'abord et avant tout pour les tableaux et les figures.

En effet, les tableaux et les figures sont des éléments de contenu qui occupent souvent beaucoup d'espace vertical dans la page. S'il ne reste plus assez de place pour y afficher un tel élément, LATEX devra le déplacer au début de la page suivante et cela risque de produire une page inesthétique car insuffisamment remplie⁵. Les traitements de texte génèrent sans rechigner des pages à demi remplies dans de telles situations.

En définissant un élément comme flottant, on laisse plutôt à La possibilité de le disposer au meilleur endroit en fonction de la taille de l'élément, du contenu du document et de diverses règles typographiques.

On crée des éléments flottants avec les environnements table et figure :

```
\begin{table} [\langle pos \rangle] \ \table au \ \end{table} \\ \begin{figure} [\langle pos \rangle] \ \forall figure \ \end{figure}
```

Ci-dessus, $\langle tableau \rangle$ et $\langle figure \rangle$ représentent le code source d'un tableau ou d'une figure avec possiblement une commande caption, tel que traité plus loin.

L'argument optionnel $\langle pos \rangle$ permet d'indiquer à \LaTeX la ou les positions souhaitées pour le tableau ou la figure dans la page. Lorsqu'il est question d'éléments flottants, il est très difficile de donner des ordres fermes à \LaTeX et l'effet de l'argument $\langle pos \rangle$ est souvent déconcertant. Aussi vaut-il souvent mieux ne rien indiquer et laisser \LaTeX faire à sa guise. Le résultat demeure assez prévisible puisque \LaTeX tâchera d'insérer l'élément flottant dans le document dès que possible sous réserve des conditions suivantes :

- ▶ l'élément flottant ne peut apparaître dans le document avant la page où l'élément est défini;
- ▶ l'élément sera placé de préférence dans le haut de la page courante, puis dans le bas et enfin sur une page séparée ne pouvant contenir que des éléments flottants, mais pas de texte.

Si la décision de \LaTeX ne convient pas, il est possible de l'infléchir avec une combinaison d'une ou plusieurs des lettres suivantes dans l'argument $\langle pos \rangle$;

b placer l'élément au bas (bottom) de la page;

^{5.} *Underful* *vbox* dans le jargon de T_FX.

Produit	Quantité	Prix unitaire (\$)	Prix (\$)
Vis à bois Clous vrillés	2	9,90 4,35	19,80 21,75
	<u> </u>	4,33	21,73
TOTAL	7		41,55

- h placer l'élément ici (here), à l'endroit où il est défini dans le code source;
- p placer l'élément sur une page séparée;
- t placer l'élément au haut (top) de la page;
- ! essayer plus fort de placer l'élément à l'endroit spécifié dans le reste de l'argument.

/ memman

La valeur par défaut de l'argument $\langle pos \rangle$ est tbp. La section 10.4 de la documentation \checkmark de memoir explique plus en détail la signification des valeurs ci-dessus. Le lecteur qui voudrait vraiment *tout* savoir sur la disposition des éléments flottants pourra consulter Mittelbach (2014).

Exemple 3.5. On reprend le tableau de l'exemple 3.1, mais cette fois défini à l'intérieur d'un environnement table :

```
\begin{table}
  \centering
  \begin{tabular}{lrrr}
    \toprule
    Produit & Quantité & Prix unitaire (\$) & Prix (\$) \\
    \midrule
                  & 2 & 9,90 & 19,80 \\
    Vis à bois
    Clous vrillés & 5 & 4,35 & 21,75 \\
    \midrule
    TOTAL
                  & 7 &
                              & 41,55 \\
    \bottomrule
  \end{tabular}
\end{table}
```

Remarquer où ETEX a automatiquement placé le tableau dans le document en fonction des règles précitées.

Dans un document soigné, tout tableau et toute figure devrait comporter une légende ainsi qu'un numéro afin de pouvoir les annoncer et y faire référence dans le texte (« comme l'illustre la figure 3... »). Cela permet à la fois

3.4. Éléments flottants

Conseil du TEXpert



Les anciennes version du style français de **babel** utilisaient les étiquettes plus neutres « TAB. » et « FIG. » dans les légendes des tableaux et figures. Pour utiliser ces versions plutôt que les versions par défaut — comme dans le présent document — ajoutez dans le préambule les commandes suivantes :

```
\def\frenchtablename{{\scshape Tab.}}
\def\frenchfigurename{{\scshape Fig.}}
```

de guider le lecteur au fil de sa lecture et de construire une liste des tableaux et des figures ⁶ dans les pages liminaires d'un long document.

Pour ajouter une légende à un tableau ou une figure, il suffit d'utiliser à l'intérieur des environnements table et figure la commande

\caption[\langle texte_court \rangle] \{\langle texte \rangle \}

où 〈texte〉 est le texte de la légende. Si celui-ci est long (plus d'une ligne), on peut en fournir une version abrégée dans l'argument optionnel 〈texte_court〉. C'est cette version abrégée qui sera utilisée dans la liste des tableaux ou dans la liste des figures.

La commande \caption insère, à l'endroit où elle apparaît dans l'environnement, une légende de la forme « TABLE n – $\langle texte \rangle$ » pour un tableau ou « FIGURE n – $\langle texte \rangle$ » pour une figure. Le texte de la légende est centré sur la page lorsqu'il fait moins d'une ligne; dans le cas contraire il est disposé comme un paragraphe normal.

Pour faire référence à un tableau ou à une figure dans le texte, il faut utiliser le système de renvois automatiques de La Goulet, 2015, section 4). On attribue une étiquette à l'élément flottant en plaçant la commande \label dans le texte de la commande \caption ou dans son voisinage immédiat. Les commandes \ref ou \autoref servent ensuite à insérer des renvois dans le texte.

L'exemple suivant présente finalement la recette complète pour composer un tableau et une figure dans Łagende et renvoi inclus.

^{6.} Obtenues respectivement avec \listoftables et \listoffigures (Goulet, 2015, section 3).

```
\begin{table}
  \centering
  \caption{Tableau correspondant au code
    de la \autoref{fig:[...]}}
  \label{tab:[...]}
  \begin{tabular}{lrrr}
    \toprule
    Produit & Quantité & Prix unitaire (\$) & Prix (\$) \\
    \midrule
    Vis à bois
                  & 2 & 9,90 & 19,80 \\
    Clous vrillés & 5 & 4,35 & 21,75 \\
    \midrule
    TOTAL
                  & 7 &
                              & 41,55 \\
    \bottomrule
  \end{tabular}
\end{table}
```

FIG. 3.1 - Code source pour créer le tableau 3.1

TAB. 3.1 -	Tableau	correspond	lant au	code	de l	la figure	3.1
------------	---------	------------	---------	------	------	-----------	-----

Produit	Quantité	Prix unitaire (\$)	Prix (\$)
Vis à bois	2	9,90	19,80
Clous vrillés	5	4,35	21,75
TOTAL	7		41,55

Exemple 3.6. Attention, exemple récursif : son texte constitue lui-même un exemple. Le code source de la figure 3.1 crée le tableau 3.1.

Les environnements table et figure créent des éléments flottants qui, par ailleurs, sont des boîtes verticales standards (section 2.3). Il est donc permis d'y mettre à peu près n'importe quoi, mais surtout plus d'un tableau ou plus d'une figure (ou même une combinaison des deux). Les environnements minipage (section 2.3) se revèlent alors particulièrement utiles pour disposer les éléments de contenu dans la boîte.

À l'exercice 3.3, on montre comment ajouter des sous-légendes pour chacun des éléments. La section 10.9 de la documentation 🕜 de memoir comporte de nombreux détails additionnels sur les sous-légendes.

■ memman

3.5. Exercices

Exemple 3.7. Le code ci-dessous démontre comment disposer quatre images sous forme de grille 2×2 dans une même figure flottante à l'aide de boîtes verticales créées avec l'environnement minipage. On pourrait faire de même avec des tableaux.

Dans la figure 3.2 correspondant au code, nous avons indiqué en grisé les limites des boîtes verticales.

```
\begin{figure}
  \begin{minipage}{0.45\linewidth}
    \includegraphics[scale=0.4]{ul_p}
  \end{minipage}
  \hfill
  \begin{minipage}{0.45\linewidth}
    \reflectbox{\includegraphics[scale=0.4]{ul_p}}
  \end{minipage}
  \newline
  \begin{minipage}{0.45\linewidth}
    \includegraphics[scale=0.4,angle=45]{ul_p}
  \end{minipage}
  \hfill
  \begin{minipage}{0.45\linewidth}
    \reflectbox{\includegraphics[scale=0.4,angle=45]{ul_p}}
  \end{minipage}
\end{figure}
```

3.5 Exercices

3.1 Reproduire le tableau ci-dessous à l'aide d'un environnement tabular. Utiliser le gabarit de document exercice_gabarit.tex.

La première colonne est alignée à gauche, la seconde est un bloc de texte de 7,5 cm et la troisième est alignée à droite. Le symbole N° dans l'entête est produit par la commande \No de babel. Le dernier prix est composé avec la commande \nombre de numprint.



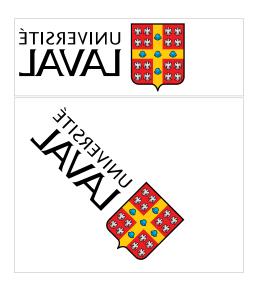


FIG. 3.2 – Exemple de disposition de plusieurs graphiques dans une même figure flottante

Nº lot	Description	Prix (\$)
U-236	Ordinateur portable MacBook Air 13 pouces mi-2013, processeur 1,3 GHz, 8 Go RAM, disque SSD 250 Go	998
U-374	Chaise de bureau ergonomique ajustable de 8 façons, revêtement de tissu gris foncé	275
U-588	Table de travail en L	1125

- 3.2 Apporter au tableau de l'exercice précédent les modifications suivantes :
 - i) centrer le titre de la deuxième colonne;
 - ii) ajuster automatiquement la largeur du tableau au bloc de texte sur la page avec un environnement tabularx.
- 3.3 L'exemple 3.7 montre comment intégrer plusieurs figures (ou tableaux) à l'intérieur d'un même environnement flottant en les disposant dans des boîtes verticales. Dans de tels cas, il peut être souhaitable de fournir une légende pour l'ensemble du flottant, mais aussi des sous-légendes pour chaque tableau ou figure.

Avec les classes ulthese et memoir, la production de sous-légendes requiert d'abord de déclarer, dans le préambule du document, son inten-

3.5. Exercices

tion d'en créer pour les environnements flottants table ou figure avec, selon le cas, les commandes

```
\newsubfloat{table}
\newsubfloat{figure}
```

Ensuite, on utilise la commande

```
\subcaption{\langle texte\rangle}
```

de la même manière que \caption.

Le fichier exercice_subcaption.tex contient la structure de base pour composer deux tableaux côte à côte. Ajouter des sous-légendes à l'intérieur de l'environnement flottant.

- **3.4** Insérer, disons, la page couverture du présent document dans un document de votre cru à l'aide des fonctionnalités du paquetage **pdfpages** décrites à la section 3.3.3.
- 3.5 Le document exercice_demo.tex contient plusieurs éléments flottants, tableaux et figures. Examiner le code et modifier l'argument optionnel de position d'un flottant pour voir son effet sur la mise en page du document.

S'il est un domaine où LATEX brille particulièrement, c'est bien dans la préparation et la présentation d'équations mathématiques — des plus simples aux plus complexes. Après tout, l'amélioration de la qualité typographique des équations mathématiques dans son ouvrage phare *The Art of Computer Programming* figurait parmi les objectifs premiers de Knuth lorsqu'il a développé TeX.

4.1 Rappel des principes de base

Par souci d'exhaustivité, nous revenons d'abord sur les quelques principes de base présentés dans la première partie de cette formation (Goulet, 2015, section 7).

La mise en forme d'équations mathématiques requiert d'indiquer à l'ordinateur, dans un langage spécial, le contenu des dites équations et la position des symboles : en exposant, en indice, sous forme de fraction, etc. L'ordinateur peut ensuite assembler le tout à partir de règles typographiques portant, par exemple, sur la représentation des variables et des constantes, l'espacement entre les symboles ou la disposition des équations selon qu'elles apparaissent au fil du texte ou hors d'un paragraphe.

On indique à \LaTeX que l'on change de « langage », par l'utilisation d'un mode mathématique. Il y a deux grandes manière d'activer le mode mathématique :

 en insérant le code entre les symboles \$ \$ pour générer une équation « en ligne », ou au fil du texte;

```
on sait que (a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2, d'où on obtient...
```

on sait que $(a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2$, d'où on obtient...

2. en utilisant un environnement servant à créer une équation hors paragraphe;

```
on sait que 
\begin{equation*} on sait que 
 (a + b)^2 on sait que 
 (a + b)^2 = a^2 + 2ab + b^2, 
\end{equation*} d'où on obtient...
```

Dans l'exemple ci-dessus, l'environnement equation* (tiré du paquetage amsmath; voir la section suivante) crée une équation hors paragraphe, centrée sur la ligne et non numérotée. Avec l'environnement equation (donc sans * dans le nom), La joute automatiquement un numéro d'équation séquentiel aligné sur la marge de droite:

```
on sait que 
\begin{equation} on sait que 

(a + b) \land 2 = a \land 2 + b \land 2, \end{equation} d'où on obtient... (4.1)
```

Cette disposition est la plus usuelle dans les ouvrages mathématiques. Le type de numérotation diffère selon qu'un document comporte des chapitres ou non.

En mode mathématique, les chiffres sont automatiquement considérés comme des constantes, les lettres comme des variables et une suite de lettres comme un produit de variables (nous verrons plus loin comment représenter des fonctions mathématiques comme sin, log ou lim). Ceci a trois conséquences principales :

1. conformément aux conventions typographiques, les chiffres sont représentés en caractère romain et les variables en *italique*;

2. l'espace entre les constantes, les variables et les opérateurs mathématiques est géré automatiquement;

$$z = 2 x + 3 x y$$
 $z = 2x + 3xy$

3. les espaces dans le code source n'ont aucun impact sur la disposition d'une équation.

$$z = 2x + 3xy$$
 $z = 2x + 3xy$

Quant au langage retenu par La pour décrire les équations mathématiques, il est très similaire à celui que l'on utiliserait pour le faire à voix haute. Il faut simplement avoir recours à des commandes pour identifier les symboles mathématiques que l'on ne retrouve pas sur un clavier usuel, comme les lettres grecques, les opérateurs d'inégalité ou les symboles de sommes et d'intégrales.

4.2 Un paquetage incontournable

Le paquetage **amsmath** (American Mathematical Society, 2002) produit par la prestigieuse *American Mathematical Society* fournit diverses extensions à Lage your faciliter encore davantage la saisie d'équations mathématiques complexes et en améliorer la présentation. L'utilisation de ce paquetage doit être considérée incontournable pour tout document contenant plus que quelques équations très simples.

Au chapitre des améliorations fournies par **amsmath**, notons particulièrement :

- plusieurs environnements pour les équations hors paragraphe, en particulier pour les équations multilignes;
- une meilleure gestion de l'espacement autour des signes d'égalité dans les équations multilignes;
- ▶ une commande pour faciliter l'entrée de texte à l'intérieur du mode mathématique;
- un environnement pour la saisie des matrices et des coefficients binomiaux;
- des commandes pour les intégrales multiples;
- ▶ la possibilité de définir de nouveaux opérateurs mathématiques.

Nous décrivons certaines de ces fonctionnalités dans la suite, mais l'utilisateur le moindrement avancé devrait impérativement consulter la documentation complète 🕜 du paquetage.



4.3 Principaux éléments du mode mathématique

Cette section explique comment créer et assembler divers éléments d'une formule mathématique : exposants, indices, fractions, texte, etc. Les seuls symboles utilisés sont pour le moment les chiffres et les lettres latines. La section 4.4 présente une partie de l'éventail de symboles mathématiques offerts par LEX.

4.3.1 Exposants et indices

LATEX permet de créer facilement et avec la bonne taille de symboles n'importe quelle combinaison d'exposants et d'indices.

On place un caractère en ^{exposant} d'un autre avec la commande ^ et en _{indice} avec la commande _. Les indices et exposants se combinent naturellement.

$$x^2$$
 a_n a_n x_i^{-1} x_i^k

(L'ordre de saisie n'a pas d'importance; le troisième exemple donnerait le même résultat avec x^k_i .)

Si l'exposant ou l'indice compte plus d'un caractère, il faut regrouper le tout entre accolades { }.

$$x^{2k+1}$$
 x^{2k+1} $x_{i,j}$ $x_{i,j}$ $x_{i,j}$ $x_{i,j}$

Toutes les combinaisons d'exposants et d'indices sont possibles, y compris les puissances de puissances ou les indices d'indices.

$$e^{-x^2}$$
 e^{-x^2} A_{i_s,k^n}^{y_i} $A_{i_s,k^n}^{y_i}$



Les commandes ^ et _ sont permises dans le mode mathématique seulement. En fait, si TEX rencontre l'une de ces commandes en mode texte, il tentera automatiquement de passer au mode mathématique après avoir émis l'avertissement

! Missing \$ inserted.

Il est assez rare que le résultat soit celui souhaité.

4.3.2 Fractions

Il y a plusieurs façons de représenter une fraction selon qu'elle se trouve au fil du texte, dans une équation hors paragraphe ou à l'intérieur d'une autre fraction.

Pour les fractions au fil du texte, il vaut souvent mieux utiliser simplement la barre oblique / pour séparer le numérateur du dénominateur, quitte à utiliser des parenthèses. Ainsi, on utilise (n + 1)/2 pour obtenir (n + 1)/2.

De manière plus générale, la commande

```
\frac{\numérateur\}{\dénominateur\}
```

dispose (numérateur) au-dessus de (dénominateur), séparé par une ligne horizontale. La taille des caractères s'ajuste automatiquement selon que la fraction se trouve au fil du texte ou dans une équation hors paragraphe, ainsi que selon la position de la fraction dans l'équation.

```
% taille au fil du texte
                                     On a z_1 = \frac{x}{v} et z_2 = xy.
On a z_1 = \frac{x}{y} et
z_2 = xy.
% taille hors paragraphe
On a
                                     On a
\begin{equation*}
                                                 z_1 = \frac{x}{y}
  z_1 = \frac{x}{y}
                                     et z_2 = xy.
\end{equation*}
et z_2 = xy.
% deux tailles combinées
Soit
                                     Soit
\begin{equation*}
                                                z=\frac{\frac{x}{2}+1}{v}.
  z = \frac{x}{2}
    + 1{y}.
\end{equation*}
```

Les commandes

```
\dfrac{\numérateur\}{\dénominateur\}
\tfrac{\numérateur\}{\dénominateur\}
```

de **amsmath** permettent de forcer une fraction à adopter la taille d'une fraction hors paragraphe (*displayed*) dans le cas de \dfrac ou de celle d'une

Conseil du TEXpert



Il est parfois visuellement plus intéressant, surtout au fil du texte, d'écrire une fraction comme 1/x sous la forme x^{-1} .

fraction au fil du texte (*text*) dans le cas de \tfrac. Consulter l'exemple 4.5 à la page 58 pour visualiser l'effet de la commande \dfrac.

4.3.3 Racines

La commande

$$\sqrt[\langle n \rangle] \{\langle radicande \rangle\}$$

construit un symbole de radical autour de $\langle radicande \rangle$, par défaut la racine carrée. Si l'argument optionnel $\langle n \rangle$ est spécifié, c'est plutôt un symbole de racine d'ordre n qui est tracé. La longueur et la hauteur du radical s'adapte toujours à celles du radicande.

\sqrt{2}
$$\sqrt{2}$$
 \sqrt{625} $\sqrt{625}$ \sqrt[3]{8} $\sqrt[3]{8}$ \sqrt[n]{x + y + z} $\sqrt[n]{x + y + z}$ \sqrt{\frac{x + y}{x^2 - y^2}}

4.3.4 Sommes et intégrales

Les sommes et intégrales requièrent un symbole spécial ainsi que des limites inférieures et supérieures, le cas échéant.

Les commandes \setminus sum et \setminus int servent respectivement à tracer les symboles de somme \setminus et d'intégrale \int . Le paquetage **amsmath** fournit également des commandes comme \setminus iint et \setminus iint pour obtenir des symboles d'intégrales multiples finement disposés ($\|$ et $\|$).

On entre les éventuelles limites inférieures et supérieures comme des indices et des exposants.

$$\sum_{i=0}^{n} x_i$$

$$\lim_{0 \to \infty} f(x) , dx$$

$$\int_{0}^{10} f(x) dx$$

commande	type de points	exemple
\dots \ldots \cdots	sélection automatique points à la ligne de base points centrés	x_1, \dots, x_n $x_1 + \dots + x_n$
\vdots	points verticaux	x_1 \vdots x_n
\ddots	points diagonaux	x_1 x_1 x_n

TAB. 4.1 - Points de suspension

La taille des symboles et la position des limites s'ajustent automatiquement selon le contexte. Au fil du texte, la somme et l'intégrale simple cidessus apparaîtraient comme $\sum_{i=0}^{n} x_i$ et $\int_0^{10} f(x) \, dx$.

Dans une intégrale il est recommandé de séparer l'intégrande de l'opérateur de différentiation dx par une espace fine. C'est ce à quoi sert la commande \setminus , ci-dessus; voir aussi le tableau 4.2 de la page 43.

4.3.5 Points de suspension

Les formules mathématiques comportent fréquemment des points de suspension dans des suites de variables ou d'opérations. On recommande d'éviter de les entrer comme trois points finaux consécutifs, car l'espacement entre les points sera trop petit et le résultat, jugé disgracieux d'un point de vue typographique : ...

Le tableau 4.1 fournit les commandes LETEX servant à générer divers types de points de suspension.

Avec **amsmath**, la commande \dots tâche de sélectionner automatiquement entre les points à la ligne de base ou les points centrés selon le contexte. Comme le résultat est en général le bon, nous recommandons d'utiliser principalement cette commande pour insérer des points de suspension en mode mathématique.

^{1.} Le résultat exact dépend de la police de caractère utilisée.

$$x_1, \cdot x_n$$

 $x_1, ..., x_n$
 $x_1, ..., x_n$
 $x_1, ..., x_n$
 $x_1 + \cdot x_n$
 $x_1 + ... + x_n$
 $x_1 + ... + x_n$

Le paquetage définit également les commandes sémantiques

- ► \dotsc pour des « points avec des virgules » (commas);
- ▶ \dotsb pour des « points avec des opérateurs binaires »;
- ▶ \dotsm pour des « points de multiplication »;
- ▶ \dotsi pour des « points avec des intégrales »;
- ▶ \dotso pour des « autres points » (other).

4.3.6 Texte et espaces

On l'a vu, en mode mathématique L'EX traite les lettres comme des variables et gère automatiquement l'espacement entre les divers symboles. Or, il n'est pas rare que des formules mathématiques contiennent du texte (notamment des mots comme « où », « si », « quand »). De plus, il est parfois souhaitable de pouvoir ajuster les blancs entre des éléments.

La commande de **amsmath**

```
\text{\langle texte \rangle}
```

insère $\langle texte \rangle$ dans une formule mathématique. Le texte est inséré tel quel, sans aucune gestion des espaces avant ou après le texte. Si des espaces sont nécessaires, ils doivent faire partie de $\langle texte \rangle$.

$$f(x) = a e^{-ax}$$

\text{ pour } x > 0 $f(x) = ae^{-ax}$ pour $x > 0$

Les commandes

\quad \qquad

commande	longueur	exemple		
	pas d'espace	+		
	3/18 de quad	$\dashv \vdash$		
\:	4/18 de quad	$\dashv \vdash$		
\ ;	5/18 de quad	$\dashv \vdash$		
\!	-3/18 de quad			
	1 em	\dashv \vdash		
\qquad	2 em	\dashv \vdash		

TAB. 4.2 - Espaces dans le mode mathématique

insèrent un blanc de largeur variable selon la taille de la police en vigueur. La commande \quad insère un blanc de 1 em (la largeur de la lettre M dans la police en vigueur), alors que \quad insère le double de cette longueur. ²

$$f(x) = a e^{-ax},$$

\quad x > 0
 $f(x) = ae^{-ax}, x > 0$

Le tableau 4.2 répertorie et compare les différentes commandes qui permettent d'insérer des espaces plus ou moins fines entre des éléments dans le mode mathématique.

4.3.7 Fonctions et opérateurs

Les règles de typographie des équations mathématiques veulent que les variables apparaissent en *italique*, mais que les noms de fonctions, eux, apparaissent en romain, comme le texte standard. Pensons, ici, à des fonctions comme sin ou log.

On sait que l'on ne peut entrer le nom d'une fonction tel quel en mode mathématique, car La interprétera la suite de lettres comme un produit de variables :

Or, utiliser à répétition la commande \text pour entrer des noms de fonction se révélerait peu pratique à l'usage.

^{2.} Bien qu'elles soient surtout utilisées dans le mode mathématique, les commandes \quad et \qquad sont également valides dans le mode texte.

LATEX définit donc des commandes pour un grand nombre de fonctions et d'opérateurs mathématiques standards :

\arccos	\cosh	\det	\inf	\limsup	\Pr	\tan
\arcsin	\cot	\dim	\ker	\ln	\sec	\tanh
\arctan	\c oth	\exp	\lg	\log	\sin	
\arg	\csc	\gcd	\lim	\max	\sinh	
\cos	\deg	\hom	\liminf	\min	\sup	

L'espacement autour des fonctions et opérateurs est géré par L'EX.

Certaines des fonctions ci-dessus, notamment \lim, acceptent des limites comme les symboles de somme et d'intégrale.

% au fil du texte
$$\lim_{x\to 0} x = 0$$

$$\lim_{x\to 0} x = 0$$

amsldoc

Lorsque des usages particuliers requièrent de nouveaux noms de fonctions, la commande \DeclareMathOperator de amsmath permet de les définir; consulter la documentation du paquetage (section 5.1) pour les détails.

Exemple 4.1. Le matériel passé en revue jusqu'à maintenant permet déjà de composer des équations élaborées — sous réserve qu'elles tiennent sur une seule ligne comme dans le présent exemple.

On présente ci-dessous, pièce par pièce, le code \LaTeX pour créer l'équation suivante :

$$\int_{x}^{\infty} (y-x) f_{X|X>x}(y) \, dy = \frac{1}{1-F_X(x)} \int_{x}^{\infty} (y-x) f_X(y) \, dy.$$

$$\frac{1}{1-F_X(x)}$$

$$\frac{1}{1-F_X(x)}$$

$$\frac{1}{1-F_X(x)}$$

$$\int_x^{\infty} (y-x)f_X(y) \, dy$$

$$\text{end}\{\text{equation*}\}$$

$$\text{fin de l'environnement}$$

4.4 Symboles mathématiques

Outre les chiffres et les lettres de l'alphabet, les claviers d'ordinateurs ne comptent normalement que les symboles mathématiques suivants :

Pour représenter les innombrables autres symboles mathématiques, on aura recours à des commandes qui débutent, comme d'habitude, par le symbole \ et dont le nom est habituellement dérivé de la signification mathématique du symbole.

L'ouvrage de référence pour connaître les symboles disponibles dans LEX est la bien nommée Comprehensive LEX Symbol List (Pakin, 2009). La liste comprend près de 6 000 symboles répartis sur plus de 160 pages! On y trouve de tout, des symboles mathématiques aux pictogrammes de météo ou d'échecs, en passant par... des figurines des Simpsons.

comprehensive

4.4.1 Lettres grecques

On obtient les lettres grecques en La avec des commandes correspondant au nom de chaque lettre. Lorsque la commande débute par une capitale, on obtient une lettre grecque majuscule. Les commandes de certaines lettres grecques majuscules n'existent pas lorsque celles-ci sont identiques aux lettres romaines.

Les tableaux 4.3 et 4.4 présentent l'ensemble des lettres grecques disponibles dans ŁTĘX.



Les moteurs X-TEX et LuaTEX supportent nativement le code source en format Unicode UTF-8 (Unicode Consortium, 2007). Ce standard contient des définitions pour plusieurs symboles mathématiques (Wikipedia, 2015). Cela signifie qu'il est possible d'entrer une partie au moins des équations mathématiques avec des caractères visibles à l'écran, plutôt qu'avec des commandes LETEX. Nous ne saurions toutefois recommander cette pratique qui rend les fichiers source moins compatibles d'un système à un autre.

TAB. 4.3 - Lettres grecques minuscules

α	\alpha	θ	\theta	0	O	τ	\tau
β	\beta	$\boldsymbol{\vartheta}$	\vartheta	π	\pi	υ	\upsilon
γ	\gamma	ι	\iota	$\overline{\omega}$	\varpi	ϕ	\phi
δ	\delta	K	\kappa	ρ	\rho	φ	\varphi
ϵ	\epsilon	λ	\lambda	ϱ	\varrho	χ	\chi
ε	\varepsilon	μ	\mu	σ	\sigma	ψ	\psi
ζ	\zeta	ν	\nu	ς	\varsigma	ω	\omega
η	\eta	ξ	\xi				

TAB. 4.4 - Lettres grecques majuscules

Γ	\Gamma	Λ	\Lambda	Σ	\Sigma	Ψ	\Psi
Δ	\Delta	Ξ	\Xi	Υ	\Upsilon	Ω	\Omega
Θ	\Theta	П	\Pi	Φ	\Phi		

4.4.2 Lettres modifiées

Les lettres de l'alphabet, principalement en majuscule, servent parfois en mathématiques dans des versions modifiées pour représenter des quantités, notamment les ensembles.

La commande \mathcal permet de transformer un ou plusieurs caractères en version dite « calligraphique » dans le mode mathématique.

La commande \mathbb fournie par les paquetages **amsfonts** et **unicode-math**, entre autres, génère des versions majuscule ajourée (*blackboard bold*)

Conseil du TEXpert



Certaines polices de caractères OpenType contiennent plusieurs versions des symboles mathématiques. Par exemple, la police utilisée dans le présent document contient deux versions de la police calligraphique, celle présentée ci-dessus et celle-ci : $\mathscr{ABC} xyz$. Consultez éventuellement la documentation de la police pour les détails.

des lettres de l'alphabet. Elles sont principalement utilisée pour représenter les ensembles de nombres.

\mathbb{NZRC}

NZRC

Le tableau 213 de la Comprehensive Le Symbol List présente plusieurs autres alphabets spéciaux disponibles en mode mathématique.

4.4.3 Opérateurs binaires et relations

Les opérateurs binaires combinent deux quantités pour en former une troisième; pensons simplement aux opérateurs d'addition + et de soustraction – que l'on retrouve sur un clavier d'ordinateur normal. Les relations, quant à elles, servent pour la comparaison entre deux quantités, comme < et >. Le tableau 4.5 présente une sélection d'opérateurs binaires et le tableau 4.6 une sélection de relations.

La Comprehensive La Symbol List Consacre plus d'une dizaine de tableaux aux opérateurs binaires et près d'une quarantaine aux relations. C'est dire à quel point les tableaux 4.5 et 4.6 de la page 49 ne présentent que les principaux éléments à titre indicatif.

Certaines relations existent directement en version opposée, ou négative (comme \neq ou \notin) soit dans \LaTeX de base, soit avec **amsmath** ou un autre paquetage. Autrement, il est possible de préfixer toute relation de \not pour y superposer une barre oblique /.

4.4.4 Flèches

Les flèches de différents types sont souvent utilisées en notation mathématique, notamment dans les limites ou pour les expressions logiques. Le tableau 4.7 en présente une sélection.

On retrouve les flèches utilisables en notation mathématique dans les tableaux 102 à 119 de la Comprehensive \LaTeX Symbol List \checkmark . Le document contient divers autres types de flèches, mais celles-ci ne sont généralement pas appropriées pour les mathématiques (pensons à \rightsquigarrow ou \clubsuit).

Le paquetage **amsmath** fournit plusieurs flèches additionnelles ainsi que la négation des plus communes. Ces dernières sont d'ailleurs présentées dans le tableau 4.7.

4.4.5 Accents et autres symboles utiles

Le tableau 4.8 présente quelques uns des accents disponibles dans le mode mathématique, ainsi que divers symboles fréquemment utilisés en mathématiques.

Pour connaître l'ensemble des accents du mode mathématique de LEX, consulter le tableau 164 de la Comprehensive LEX Symbol List . Les versions extensibles de certains accents se trouvent au tableau 169. Quant aux symboles mathématiques divers, on en trouve de toutes les sortes dans les tableaux 201-212.

Exemple 4.2. L'équation suivante contient plusieurs des éléments présentés dans cette section et la précédente :

$$\frac{\Gamma(\alpha)}{\lambda^{\alpha}} = \sum_{i=0}^{\infty} \int_{j}^{j+1} x^{\alpha-1} e^{-\lambda x} dx, \quad \alpha > 0 \text{ et } \lambda > 0.$$

TAB. 4.5 -	Ouelaues	opérateurs	binaires
1,10.4.0	Quelques	operacears	Dillar

X	\times	÷	\div	\pm	\pm		\cdot
\cup	\cup	\cap	\cap	\	\setminus	0	\circ
\wedge	\wedge	\vee	\vee	\oplus	\oplus	\otimes	\otimes
*	\ast	*	\star	\blacksquare	\boxplus [†]	\boxtimes	\boxtimes [†]

[†] requiert **amsmath**

TAB. 4.6 - Quelques relations et leur négation

\leq	\leq	\geq	\geq	#	\neq	≡	\equiv
\subset	\subset	\subseteq	\subseteq	\in	\in	∉	\notin
≮	\nless [†]	*	\ngtr [†]	≰	\nleq [†]	≱	\ngeq [†]

 $^{^\}dagger$ requiert ${\bf amsmath}$

TAB. 4.7 - Quelques flèches et leur négation

←	\leftarrow \gets	←	\longleftarrow
\Leftarrow	\Leftarrow	\Leftarrow	\Longleftarrow
\rightarrow	\rightarrow \to	\longrightarrow	\longrightarrow
\Rightarrow	\Rightarrow	\Longrightarrow	\Longrightarrow
↑	\uparrow	\downarrow	\downarrow
\uparrow	\Uparrow	\Downarrow	\Downarrow
‡	\updownarrow	1	\Updownarrow
\longleftrightarrow	\leftrightarrow	\longleftrightarrow	\longleftrightarrow
\Leftrightarrow	\Leftrightarrow	\iff	\Longleftrightarrow
← /-	\nleftarrow [†]		\nleftrightarrow [†]
→	\nrightarrow [†]	#	\nLeftarrow [†]
\Leftrightarrow	\nLeftrightarrow [†]	≯	\nRightarrow [†]

 $^{^{\}dagger}$ requiert amsmath

TAB. 4.8 - Accents et symboles mathématiques divers

â	\hat{a}	ā	\bar{a}	ã	\tilde{a}	ä	\ddot{a}
∞	\infty	∇	\nabla	д	\partial	ℓ	\ell
\forall	\forall	3	\exists	Ø	\emptyset	,	\prime
\neg	\neg	\	\backslash		\	_	\angle

4.5 Équations sur plusieurs lignes et numérotation

Dans ce qui précède, nous n'avons présenté que des équations tenant sur une seule ligne en mode hors paragraphe. Cette section se penche sur la manière de représenter des groupes d'équations du type

$$y = 2x + 4 \tag{4.2}$$

$$y = 6x - 1 \tag{4.3}$$

ou des suites d'équations comme

$$x_{\text{max}} = \sum_{i=0}^{m-1} (b-1)b^{i}$$
$$= (b-1)\sum_{i=0}^{m-1} b^{i}$$
$$= b^{m} - 1.$$

Nous recommandons fortement les environnements de **amsmath** pour les équations sur plusieurs lignes : ils sont plus polyvalents, plus simples à utiliser et leur rendu est meilleur. Le tableau 4.9 — repris presque intégralement de la documentation de ce paquetage — compare les différents environnements pour les équations hors paragraphe.

- L'environnement de base pour les équations alignées sur un symbole de relation (en une ou plusieurs colonnes) est align. C'est l'environnement le plus utilisé en mode mathématique hormis equation.
- ▶ Dans les environnements align et split, les équations successives sont alignées sur le caractère se trouvant immédiatement après le marqueur de colonne &.
- ► Comme dans les tableaux, la commande \\ sert à délimiter les lignes de la suite d'équations.
- ▶ Remarquer, dans le troisième exemple du tableau 4.9, comment la commande \phantom sert à insérer un blanc exactement de la largeur du symbole = au début de la seconde ligne de la suite d'égalités.
- ► Pour supprimer la numérotation d'une ligne dans une série d'équations numérotées, placer la commande \notag juste avant la commande de changement de ligne \\.

TAB. 4.9 – Comparaison des environnements pour les équations hors paragraphe de **amsmath** (les lignes verticales indiquent les marges logiques).

\end{align}

Conseil du TEXpert



Veillez à respecter les règles suivantes pour la composition des équations.

- 1. Qu'elles apparaissent en ligne ou hors paragraphe, les équations font partie intégrante de la phrase. Ainsi, les règles de ponctuation usuelles s'appliquent-elles aux équations.
- 2. Lorsqu'une équation s'étend sur plus d'une ligne, couper chaque ligne *avant* un opérateur de sorte que chaque ligne constitue une expression mathématique complète (voir les troisième et quatrième exemples du tableau 4.9).
- 3. Ne numéroter que les équations d'un document auxquelles le texte fait référence.

```
\begin{align}
  a_1 &= b_1 + c_1 \notag \\
                                   a_1 = b_1 + c_1
  a_2 &= b_2 + c_2 - d_2 + e_2 a_2 = b_2 + c_2 - d_2 + e_2 (4.13)
\end{align}
```

Les renvois vers des équations numérotées fonctionnent, comme partout ailleurs en LATEX, avec le système d'étiquettes et de références (section 3.4). Le paquetage **amsmath** fournit également la pratique commande \eqref qui place automatiquement le numéro d'équation entre parenthèses.

```
On voit en \egref{xx} du
                                   On voit en (5) du tableau 4.9 que...
tableau 4.9 que...
```

L'environnement split sert à apposer un seul numéro à une équation affichée sur plusieurs lignes. Il doit être employé à l'intérieur d'un autre environnement d'équations hors paragraphe.

amsldoc

Consulter le chapitre 3 de la documentation du paquetage amsmath pour les détails sur l'utilisation des environnements du tableau 4.9.

Exemple 4.3. Les deux suites d'équations au début de la section ont été réalisées avec les extraits de code ci-dessous, dans l'ordre.

```
\begin{align}
  y &= 2x + 4 \\
  y &= 6x - 1
\end{align}

\begin{align*}
  x_{\text{max}}
  &= \sum_{i = 0}^{m - 1} (b - 1) b^{i} \\
  &= (b - 1) \sum_{i = 0}^{m - 1} b^{i} \\
  &= b^{m - 1}.
\end{align*}
```

4.6 Délimiteurs de taille variable

Les délimiteurs en mathématiques sont des symboles généralement utilisés en paire tels que les parenthèses (), les crochets [] ou les accolades {} et qui servent à regrouper des termes d'une équation. La taille des délimiteurs doit s'adapter au contenu entre ceux-ci afin d'obtenir, par exemple, non pas

$$(1+\frac{1}{x}),$$

mais plutôt

$$\left(1+\frac{1}{x}\right)$$
.

La paire de commandes

```
\left(delim_g) ... \right(delim_d)
```

définit un délimiteur gauche $\langle delim_g \rangle$ et un délimiteur droit $\langle delim_d \rangle$ dont la taille s'ajustera automatiquement au contenu entre les deux commandes.

\left(1 + \frac{1}{x} \right)
$$\left(1 + \frac{1}{x}\right)$$
 \left(\sum_{i = 1}^n x_i^2 \right)^{1/2}
$$\left(\sum_{i=1}^n x_i^2\right)^{1/2}$$

Les commandes \left et \right doivent toujours former une paire, c'està-dire qu'à *toute* commande \left doit absolument correspondre une commande \right. Cette contrainte est facile à oublier!

► Il est possible d'imbriquer des paires de commandes les unes à l'intérieur des autres, pour autant que l'expression compte toujours autant de \left que de \right.

```
\left[
  \int
  \left(
    1 + \frac{x}{k}
  \right) dx
\right]
```

$$\left[\int \left(1+\frac{x}{k}\right)dx\right]$$

▶ Les symboles $\langle delim_g \rangle$ et $\langle delim_d \rangle$ n'ont pas à former une paire logique; toute combinaison de délimiteurs est valide.

```
\int_0^1 x\, dx =
\left[
  \frac{x^2}{2}
\right|_0^1
```

$$\int_0^1 x \, dx = \left[\frac{x^2}{2} \right]_0^1$$

▶ Il arrive qu'un seul délimiteur soit nécessaire. Pour respecter la règle de la paire ci-dessus, on aura recours dans ce cas à un délimiteur *invisible* représenté par le caractère « . ».

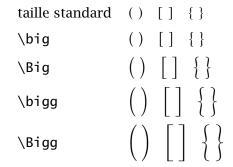
```
f(x) =
\left\{
  \begin{aligned}
    1 - x, &\quad x < 1 \\
    x - 1, &\quad x \geq 1
  \end{aligned}
\right.</pre>
```

$$f(x) = \begin{cases} 1 - x, & x < 1 \\ x - 1, & x \ge 1 \end{cases}$$

(L'environnement aligned utilisé ci-dessus provient de **amsmath**.) On notera au passage que l'environnement cases de **amsmath** rend plus simple la réalisation de constructions comme celle ci-dessus.

$$f(x) = \begin{cases} 1 - x, & x < 1 \\ x - 1, & x \ge 1 \end{cases}$$

TAB. 4.10 - Tailles des délimiteurs mathématiques



► La règle de la paire est tout spécialement délicate dans les équations sur plusieurs lignes car elle s'applique à chaque ligne d'une équation. Par conséquent, si la paire de délimiteurs s'ouvre sur une ligne et se referme sur une autre, il faudra ajouter un délimiteur invisible à la fin de la première ligne ainsi qu'au début de la seconde.

▶ Quand les choix de taille de délimiteurs de La reconviennent pas pour une raison ou pour une autre, on peut sélectionner soi-même leur taille avec les commandes \big, \Big, \bigg et \Bigg. Ces commandes s'utilisent comme \left et \right en les faisant immédiatement suivre d'un délimiteur. Le tableau 4.10 contient des exemples de délimiteurs pour chaque taille.

La section 14 de la documentation de amsmath traite de divers enjeux typographiques en lien avec les délimiteurs et on y introduit des nouvelles commandes pour contrôler leur taille. C'est une lecture suggérée.

amsldoc

Exemple 4.4. Le développement de la formule d'approximation de Simpson comporte plusieurs des éléments discutés jusqu'à maintenant :

$$\int_{a}^{b} f(x) dx \approx \sum_{j=0}^{n-1} \int_{x_{2j}}^{x_{2(j+1)}} f(x) dx$$

$$= \frac{h}{3} \sum_{j=0}^{n-1} \left[f(x_{2j}) + 4f(x_{2j+1}) + f(x_{2(j+1)}) \right]$$

$$= \frac{h}{3} \left[f(x_0) + \sum_{j=1}^{n-1} f(x_{2j}) + 4 \sum_{j=0}^{n-1} f(x_{2j+1}) + \sum_{j=0}^{n-1} f(x_{2(j+1)}) + f(x_{2n}) \right]$$

$$= \frac{h}{3} \left[f(a) + 2 \sum_{j=1}^{n-1} f(x_{2j}) + 4 \sum_{j=0}^{n-1} f(x_{2j+1}) + f(b) \right].$$

On compose ce bloc d'équations avec le code source ci-dessous.

```
\begin{align*}
 \int \int dx \, dx
 \alpha = 0 \
   \int_{x_{2j}}^{x_{2j}} f(x) \ dx \
 \&= \frac{h}{3} \sum_{j=0}^{n-1}
   \left[
   f(x_{2j}) + 4 f(x_{2j} + 1) + f(x_{2(j + 1)})
   \right] \\
 &= \frac{h}{3}
   \left[
   f(x_0) +
   \sum_{j=1}^{n-1} f(x_{2j}) +
   4 \sum_{j=0}^{n-1} f(x_{2j} + 1)
   \right. \\
 &\phantom{=} + \left.
   \sum_{j=0}^{n-2} f(x_{2(j+1)}) +
   f(x_{2n})
   \right] \\
 &= \frac{h}{3}
   \left[
   f(a) +
   2 \sum_{j=1}^{n-1} f(x_{2j}) +
```

```
4 \sum_{j = 0}^{n - 1} f(x_{2j + 1}) +
f(b)
\right].
\end{align*}
```

4.7 Caractères gras en mathématiques

Les caractères gras sont parfois utilisés en mathématiques, particulièrement pour représenter les vecteurs et les matrices :

$$Ax = b \Leftrightarrow x = A^{-1}b$$

Pourquoi consacrer une section spécialement à cette convention typographique? Parce que la création de symboles mathématiques en gras doit certainement figurer parmi les questions les plus fréquemment posées par les utilisateurs de ET_FX... et que la réponse n'est pas unique!

La commande

```
\mathbf{\langle symbole \rangle}
```

place (*symbole*) en caractère gras en mode mathématique. C'est donc l'analogue de la commande \textbf du mode texte. Dans LEX de base, la commande n'a toutefois un effet que sur les lettres latines et, parfois, les lettres grecques majuscules.

```
\theta \mathbf{\theta} + \Gamma \mathbf{\Gamma} \mathbf{+} \theta\theta + \Gamma \Gamma + AA A \mathbf{A}
```

On remarquera aussi que \mathbf{A} produit une lettre majuscule droite plutôt qu'en italique.

La manière la plus standard et robuste d'obtenir des symboles mathématiques (autres que les lettres) en gras semble être, au moment d'écrire ces lignes, via la commande

```
\bm{\symbole\}
```

fournie par le paquetage **bm** (Carlisle, 2014).

```
\theta \bm{\theta} + \Gamma \bm{\Gamma} \bm{+} \theta \theta + \Gamma \Gamma + AA \bm{A}
```

Conseil du TEXpert



Si le gras est fréquemment utilisé dans un document pour une notation particulière, il est fortement recommandé de définir une nouvelle commande ³ sémantique plutôt que d'utiliser à répétition l'une ou l'autre des commandes ci-dessus.

Par exemple, si le gras est utilisé pour les vecteurs et matrices, on pourrait définir une nouvelle commande \mat en insérant dans le préambule du document

Les utilisateurs de XAMEX devraient charger le paquetage **unicode-math** (Robertson et collab., 2014) pour sélectionner leur police de caractère pour les mathématiques. Ce paquetage fournit la commande

\symbf{\langle symbole \rangle}

pour placer un ⟨*symbole*⟩ mathématique en gras. Le paquetage offre différentes combinaisons de lettres latines et grecques droites ou italiques en gras selon la valeur de l'option bold-style; consulter la section 5 de la documentation .

unicode-math

```
% XeLaTeX + paquetage unicode-math % avec l'option bold-style=ISO  $$ \theta + \Gamma \Gamma + AA $$ Gamma \simeq \Smbf{Gamma} \simeq \Smbf{+} A \simeq \Smbf{A}
```

Exemple 4.5. Le paquetage **amsmath** fournit quelques environnements qui facilitent la mise en forme de matrices; ils diffèrent simplement par le type de délimiteur autour de la matrice.

Supposons que la commande \mat mentionnée dans la rubrique Conseil du TEXpert est définie dans le préambule du document. Alors le code source

```
\begin{align*}
\mat{J}(\mat{\theta})
```

^{3.} La définition de nouvelles commandes est couvert plus en détail au chapitre 6.



On l'a vu ci-dessus : le paquetage **unicode-math** offre l'option ISO pour le traitement du gras dans les mathématiques. En fait, c'est toute la composition des mathématiques qui fait l'objet d'un standard ISO!

Plusieurs prescriptions du standard — comme les noms de variables en italique — sont déjà prises en compte par \LaTeX . Le respect de certaines autres règles est moins répandu, notamment celle qui veut que les constantes mathématiques dont la valeur de change pas (ce sont des constantes, après tout) soient représentées en police droite. On pense, par exemple, au nombre d'Euler e, au nombre imaginaire $i=\sqrt{-1}$. Même chose pour les opérateurs mathématiques, dont le d dans les dérivées et les intégrales.

Voici un exemple d'intégrale composée avec ces régles :

$$\int_C \frac{\mathrm{e}^z}{z} \, \mathrm{d}z = 2\pi \mathrm{i}.$$

Pour en savoir plus sur l'utilisation du standard ISO dans ᡌᠯᡓX, consulter Beccari (1997) ou, pour un sommaire rapide, l'entrée de blogue ♂ de Nick Higham.

```
%=
\begin{bmatrix}
    \dfrac{\partial f_1(\mat{\theta})}{\partial \theta_1} &
    \dfrac{\partial f_1(\mat{\theta})}{\partial \theta_2}
    \\[12pt] % augmenter l'espace entre les lignes
    \dfrac{\partial f_2(\mat{\theta}))}{\partial \theta_1} &
    \dfrac{\partial f_2(\mat{\theta}))}{\partial \theta_2}
    \end{bmatrix} \\
&=
    \left[
    \frac{\partial f_i(\mat{\theta}))}{\partial \theta_j}
    \right]_{2 \times 2}, \quad i, j = 1, 2.
\end{align*}
```

produit l'équation

$$J(\boldsymbol{\theta}) = \begin{bmatrix} \frac{\partial f_1(\boldsymbol{\theta})}{\partial \theta_1} & \frac{\partial f_1(\boldsymbol{\theta})}{\partial \theta_2} \\ \frac{\partial f_2(\boldsymbol{\theta})}{\partial \theta_1} & \frac{\partial f_2(\boldsymbol{\theta})}{\partial \theta_2} \end{bmatrix}$$
$$= \begin{bmatrix} \frac{\partial f_i(\boldsymbol{\theta})}{\partial \theta_j} \end{bmatrix}_{2 \times 2}, \quad i, j = 1, 2.$$

On remarquera l'utilisation de la commande \dfrac (section 4.3.2) pour composer des grandes fractions à l'intérieur des matrices.

4.8 Exercices

4.1 Utiliser le gabarit de document exercice_gabarit.tex pour reproduire le texte suivant :

La dérivée de la fonction composée $f \circ g(x) = f[g(x)]$ est $\{f[g(x)]\}' = f'[g(x)]g'(x)$. La dérivée seconde du produit des fonctions f et g est

$$[f(x)g(x)]'' = f''(x)g(x) + 2f'(x)g'(x) + f(x)g''(x).$$

4.2 Composer l'équation suivante avec l'environnement align*:

$$f(x+h, y+k) = f(x, y) + \left\{ \frac{\partial f(x, y)}{\partial x} h + \frac{\partial f(x, y)}{\partial y} k \right\}$$
$$+ \frac{1}{2} \left\{ \frac{\partial^2 f(x, y)}{\partial x^2} h^2 + \frac{\partial^2 f(x, y)}{\partial x \partial y} k h + \frac{\partial^2 f(x, y)}{\partial y^2} k^2 \right\}$$
$$+ \frac{1}{6} \{ \cdots \} + \cdots + \frac{1}{n!} \{ \cdots \} + R_n.$$

Aligner les deuxième et troisième lignes de l'équation sur divers caractères de la première ligne afin que l'équation ne dépasse pas les marges du document.

4.3 Composer à l'aide de l'environnement cases (section 4.6) la définition de la fonction $\tilde{f}(x)$:

$$\tilde{f}(x) = \begin{cases} 0, & x \le c_0 \\ \frac{F_n(c_j) - F_n(c_{j-1})}{c_j - c_{j-1}} = \frac{n_j}{n(c_j - c_{j-1})}, & c_{j-1} < x \le c_j \\ 0, & x > c_r. \end{cases}$$

4.8. Exercices 61

Il est nécessaire d'imposer la taille des fractions dans la seconde branche de la définition à l'aide des fonctions de la section 4.3.2.

- 4.4 Le fichier exercice_mathematiques.tex contient un exemple complet de développement mathématique. Étudier le contenu du fichier puis compiler celui-ci tel quel avec pdfIMTEX ou XAMTEX. Effectuer ensuite les modifications suivantes.
 - a) Charger le paquetage **amsfonts** dans le préambule, puis remplacer \$R^+\$ par \$\mathbb{R}^+\$ à la ligne débutant par « Le domaine ».
 - b) Dans l'équation du Jacobien de la transformation, remplacer successivement l'environnement vmatrix par pmatrix, bmatrix, Bmatrix et Vmatrix. Observer l'effet sur les délimiteurs de la matrice.
 - c) Toujours dans la même matrice, composer successivement les deux fractions avec les commandes \frac, \tfrac et \dfrac. Observer le résultat.
 - d) Réduire l'espacement de part et d'autre du symbole ⇔ dans la seconde équation hors paragraphe.
 - e) À l'aide de la fonction Rechercher et remplacer de l'éditeur de texte, remplacer toutes les occurrences du symbole θ par λ .

5 Bibliographie et citations

La production de la bibliographie d'un ouvrage d'une certaine ampleur — qu'il s'agisse d'un article scientifique, d'un mémoire, d'une thèse — est une tâche d'une grande importance qui peut rapidement devenir laborieuse... lorsqu'elle n'est pas réalisée avec les outils appropriés.

L'ordinateur est bien meilleur qu'un humain pour accomplir certaines opérations propres à la production d'une bibliographie. Un auteur ne devrait se préoccuper que de colliger les informations bibliographiques, puis de sélectionner les ouvrages à citer. La machine peut ensuite se charger :

- ▶ d'inclure dans la bibliographie tous les ouvrages cités dans le document et seulement ceux-ci;
- ▶ de trier les entrées de la bibliographie;
- ▶ de composer les entrées de manière uniforme;
- ▶ de recommencer ces opérations autant de fois que nécessaire pour un même document ou pour chaque nouveau document.

Avec en main une base de données bibliographique, la création de la bibliographie devient une tâche triviale qui ne prend guère plus que les quelques secondes de compilation nécessaires pour la composer.

5.1 Quel système utiliser?

La gestion des citations et la composition d'une bibliographie sont des tâches hautement spécialisées. Comme la plupart des traitements de texte, LATEX les confie donc à des outils externes.

5.1.1 BIBTEX et natbib

Avec plus de 25 années d'utilisation, BIBTEX (Patasnik, 1988) est le système standard de traitement des bibliographies dans LATEX. Il est stable et

prévisible — ce que d'aucuns considéreraient des bogues passent pour des caractéristiques — et, surtout, il existe un vaste catalogue de références bibliographiques en format BIBTEX. C'est généralement le seul format accepté par les revues scientifiques. Non qu'il s'agisse d'un argument massue, mais même Wikipedia, dans les rubriques « Citer cette page », offre les citations en format BIBTEX.

BIBT_EX est principalement un système de tri d'entrées bibliographiques et d'interface avec la base de données. Contrôler l'apparence des citations et de la bibliographie requiert un *style*. Les styles standards sont plain, unsrt, alpha et abbrv; nous y reviendrons à la section 5.4.

Fonctionnant de pair — et exclusivement — avec BibTeX, **natbib** (Daly, 2010) est un paquetage qui fournit des styles et des commandes pour composer des bibliographies dans le format auteur-année ¹ fréquemment utilisé dans les sciences naturelles et sociales. Il est également compatible avec les styles de citation standards mentionnés ci-dessus.

Parce qu'il est flexible et qu'il rend facile de produire des extensions compatibles, **natbib** est en quelque sorte devenu un standard *de facto* pour la composition des bibliographies. D'ailleurs, la classe ulthese pour les thèses et mémoires de l'Université Laval charge par défaut le paquetage.

Il existe plusieurs autres paquetages pour rencontrer des exigences particulières avec BibTeX: bibliographies multiples, bibliographies par chapitre, etc. Mori (2009) en offre un bon survol. Consulter aussi la section *Bibliographies and citations* de la formidable *UK List of TeX Frequently Asked Questions* .

letterfag

5.1.2 Biber et biblatex

Au moment d'écrire ces lignes, un nouveau système de traitement des bibliographies dans La est en émergence. Il est formé du moteur de traitement Biber (Kline et Charette, 2015) et du paquetage **biblatex** (Lehman, 2015). Ensemble, ils visent tout à la fois à remplacer l'infrastructure bâtie autour de Biblex et à proposer des fonctionnalités additionnelles. Citons le support natif des caractères UTF-8 et de nombreux modes de citation, dont le mode auteur-titre populaire en sciences humaines.

Le duo Biber-**biblatex** bénéficie d'un développement récent en phase avec les technologies et les préoccupations actuelles. Certains enjoignent aux débutants de sauter dans ce train. Difficile, cependant, de dire si ce système

^{1.} C'est le style utilisé dans le présent document.

saura s'établir comme nouveau standard, surtout compte tenu de la masse de matériel disponible pour BibT_EX.

Pour de l'information additionnelle, consulter cette entrée du site tex. stackexchange.com qui fournit un excellent sommaire des mérites et des inconvénients respectifs des deux systèmes de traitement de bibliographie.

En l'absence d'un consensus clair, nous avons choisi de traiter dans ce chapitre à la fois du système le plus répandu et de celui avec lequel nous sommes le plus familier, soit la combinaison BIBT_EX et **natbib**.

5.1.3 EndNote

EndNote est un logiciel commercial de gestion bibliographique très répandu dans certaines disciplines scientifiques. Il n'est donc pas rare que les nouveaux utilisateurs de LETEX demandent : « puis-je utiliser EndNote pour ma bibliographie? » La réponse courte est « Non », car LETEX ne peut traiter directement les données bibliographiques de EndNote. La réponse plus longue est « Oui, indirectement », car EndNote possède un filtre pour exporter ses données en format BibTEX.

Il est hors de la portée de ce document de traiter de la conversion des données bibliographiques de EndNote. Une simple recherche dans Internet sur « EndNote BibTeX » devrait fournir toute l'information nécessaire pour réaliser la conversion.

5.2 Processus de création d'une bibliographie

La création d'une bibliographie compte plusieurs étapes. Nous les présentons ici afin d'en avoir une vue d'ensemble avant d'aborder les détails dans les sections suivantes.

- Construire une ou plusieurs bases de données contenant les informations bibliographiques. On utilise les mêmes bases de données pour tous nos documents. Par conséquent, le temps consacré à cette étape s'amenuise au fur et à mesure que l'on complète nos bases de données.
- 2. Choisir un style de citation et de présentation de la bibliographie, généralement en se fiant aux us et coutumes dans sa discipline scientifique.
- 3. Insérer dans le texte de son document des références à des ouvrages se trouvant dans ses bases de données bibliographiques.
- 4. Insérer dans le code source du document les informations relatives au style de bibliographie et aux bases de données à utiliser, puis composer les références et la bibliographie avec BIBT_FX.

5.3 Création d'une base de données

Il est tout à fait possible de citer des références et de construire une bibliographie avec La sans avoir recours à une base de données bibliographiques et à BibTeX pour traiter celles-ci. L'investissement requis en temps et en efforts pour adopter l'approche BibTeX demeure toutefois faible, surtout au regard des avantages :

- ▶ on entre les informations dans une base de données une seule fois pour ensuite les utiliser à répétition;
- ▶ le traitement automatisé des informations assure une présentation uniforme de celles-ci;
- ▶ on peut changer le style de présentation de la bibliographie sans pour autant toucher aux informations bibliographiques.

La base de données n'est en fait qu'un simple fichier texte dans lequel sont regroupées dans un format précis les informations bibliographiques. Le nom du fichier doit nécessairement comporter l'extension .bib.

La base de données est composée d'entrées de divers *types* : livre, article scientifique, thèse, etc. Chaque entrée comporte un certain nombre de *champs* : titre, nom de l'auteur, date de publication, etc. Pour un type d'entrée donné, certains champs sont obligatoires, d'autres optionnels et d'autres simplement ignorés ou inactifs.

La structure générale d'une entrée de base de données est la suivante :

Ci-dessus, $\langle cl\acute{e} \rangle$ est un identifiant arbitraire, mais unique — et idéalement mnémonique — de l'entrée. C'est cette clé qui sera utilisée pour faire référence à l'entrée dans le code source du document.

Il est beaucoup plus facile de comprendre ce dont il est question ici par le biais d'exemples. Des commentaires et précisions additionnels sur la préparation des entrées bibliographiques suivent l'exemple 5.1.

Exemple 5.1. On trouvera ci-dessous les entrées bibliographiques d'un livre (Kopka et Daly, 2003), d'un article scientifique (Mori, 2009) et d'un manuel générique, en l'occurrence la documentation d'un paquetage (Daly, 2010). Pour faciliter la comparaison, chaque entrée est immédiatement suivie du texte de la notice tel qu'il apparaît dans la bibliographie du présent ouvrage.

Kopka, H. et P. W. Daly. 2003, *Guide to \LaTeX*, $4^{\rm e}$ éd., Addison-Wesley, ISBN 978-0321173850.

```
@Article{Mori:bibliographies:2009,
  author =
             {Lapo F. Mori},
  title =
             {Managing bibliographies with {\LaTeX}},
  journal = {{TUG}boat},
             2009,
 year =
  volume =
             30,
  number =
             1,
  pages =
             {36-48},
  url = {https://www.tug.org/TUGboat/tb30-1/tb94mori.pdf},
  language = {english}
```

Mori, L. F. 2009, «Managing bibliographies with Lagevay, TUGboat, vol. 30, n^o 1, p. 36-48. URL https://www.tug.org/TUGboat/tb30-1/tb94mori.pdf.

```
@Manual{natbib,
  author = {Patrick W. Daly},
  title = {Natural Sciences Citations and References},
  year = 2010,
  url = {http://www.ctan.org/pkg/natbib/},
  language = {english}
}
```

■ btxdoc

Daly, P. W. 2010, *Natural Sciences Citations and References*. URL http://www.ctan.org/pkg/natbib/.

- ► Les types d'entrée bibliographique dans l'exemple ci-dessus sont Book, Article et Manual². On remarquera que les champs utilisés sont différents d'un type à un autre.
 - On trouvera la liste de tous les types d'entrée et des champs obligatoires et optionnels pour chacun dans, entre autres, Wikipedia , la documentation de BIBTEX ou la plupart des bons ouvrages de référence (comme Kopka et Daly, 2003).

Kopka et Daly, 2003).
 ▶ On entre le nom d'un auteur soit sous la forme {Prénom Nom}, soit sous la forme {Nom, Prénom}. La seconde forme est surtout utile pour distinguer

explicitement le nom du prénom, par exemple dans le cas de prénoms ou de noms multiples.

- ► Lorsqu'un ouvrage compte plusieurs auteurs, on distingue ceux-ci en séparant le nom complet de *chacun* des auteurs par le mot-clé and.
- ▶ BIBTEX gère normalement automatiquement les hauts et bas de casse (majuscules et minuscules), en particulier dans les titres d'ouvrages. Pour préserver une casse particulière, il suffit de placer les lettres entre accolades. Par exemple, dans la seconde entrée de l'exemple 5.1, le titre du journal TUGboat est inscrit sous la forme {{TUG}boat} pour éviter que BIBTEX ne le transforme en « Tugboat ».
- ▶ Les champs isbn, url et quelques autres (Daly, 2010, section 2.8) sont fournis par le paquetage **natbib**. Même si ces champs ne devaient pas s'afficher dans la bibliographie pour le style choisi, c'est une bonne idée d'insérer les informations dans la base de données pour référence future.
- ► Le champ language, introduit par **babel**, permet de préciser la langue de l'entrée bibliographique. La césure de mots et la composition de certains éléments seront ainsi adaptées en conséquence.
 - Par exemple, si l'entrée d'un document comporte le champ edition = 2, sa fiche bibliographique contiendra la mention « 2^e édition » ou « 2nd edition » selon que l'on a précisé que l'ouvrage est en français ou en anglais.

^{2.} Les identifiants des types d'entrée et des champs sont insensibles à la casse. Par exemple, on pourrait tout aussi bien débuter une entrée par @Manual, @manual ou @MANUAL.

Conseil du TEXpert



Entretenir une base de données bibliographiques unique peut rapidement devenir pénible.

Mieux vaut scinder ses références dans plusieurs fichiers par thématique, un peu comme dans une bibliothèque : informatique, mathématiques, statistique, droit, etc.

Nommer ensuite les fichiers du nom de la thématique : informatique.bib, droit.bib, etc.

▶ BIBTEX supportera les lettres accentuées ou autres caractères spéciaux dans le texte des champs seulement si les paquetages requis pour entrer ces caractères dans le texte sont chargés (**inputenc** avec pdfLTEX; **fontspec** avec XALTEX). Autrement, il faut entrer ceux-ci avec les commandes LTEX de base; voir le tableau 17 de la Comprehensive LTEX Symbol List pour les accents.

a comprehensive

Notre recommandation : éviter les lettres accentuées dans les entrées susceptibles d'être utilisées dans un document entièrement en anglais.

5.4 Style des citations et de la bibliographie

Il existe plusieurs manières différentes de présenter une bibliographie et La s'adapte tout naturellement aux divers besoins des utilisateurs. Le format général de la bibliographie est contrôlé par un *style* choisi avec la commande \bibliographystyle. Le style affecte habituellement deux composantes de la bibliographie :

- 1. le mode de citation dans le texte (numérique, alphanumérique, auteurannée, etc.);
- 2. la présentation des notices bibliographiques (ordre des éléments, ponctuation, mise en forme des caractères, etc.).

On trouvera des exemples de quelques styles de bibliographie dans le tableau 5.1.

Tel que mentionné précédemment, les styles standards de La sont plain, unsrt, alpha et abbrv. Ces styles ont été développés pour des modes de citation numériques ou alphanumériques.

Pour plus de flexibilité, nous recommandons d'utiliser le paquetage **natbib** pour la gestion des références et du style de la bibliographie. Entre

TAB. 5.1 – Quelques styles de bibliographie et leur effet sur le mode de citation et le format des notices bibliographiques

Styles standards numériques et alphanumériques

style	mode de citation	format de notice
plain	Un bon ouvrage de référence est [1]	[1] Helmut Kopka and Patrick W. Daly. <i>Guide to LATEX</i> . Addison-Wesley, 4 edition, 2003.
plain-fr	Un bon ouvrage de référence est [1]	[1] Helmut KOPKA et Patrick W. DALY: <i>Guide to LATEX</i> . Addison-Wesley, 4 édition, 2003.
alpha-fr	Un bon ouvrage de référence est [KDo3]	[KDo3] Helmut KOPKA et Patrick W. DALY: <i>Guide to LATEX</i> . Addison-Wesley, 4 édition, 2003.

Styles auteur-année avec natbib

style	mode de citation	format de notice	
plainnat- fr	Un bon ouvrage de référence est Kopka et Daly (2003)	Helmut KOPKA et Patrick W. DALY: <i>Guide to L^AT_EX</i> . Addison-Wesley, 4 édition, 2003.	
francais	Un bon ouvrage de référence est Kopka et Daly (2003)	- · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

autres choses, ce paquetage supporte le style de citation auteur-année fréquemment employé en sciences naturelles et sociales, plusieurs commandes de citation, un grand nombre de styles de bibliographie ainsi que des entrées spécifiques pour les numéros ISBN et les URL. Le paquetage fournit des styles plainnat, unsrtnat et abbrvnat similaires aux styles standards, mais plus complets. Il existe des versions francisées de ces styles (et de quelques autres) dans CTAN et dans TEX Live. Il est fortement recommandé de consulter la documentation de natbib pour les détails. On y trouvera également des informations sur l'utilisation de styles de citation autres que auteur-année.

natbib

On trouve également dans CTAN et dans T_EX Live le paquetage **francais-bst** (Goulet, 2013) qui fournit deux feuilles de style compatibles avec **natbib**. Celles-ci permettent de composer des bibliographies auteur-année respectant les normes de typographie française proposées dans Malo (1996); voir le dernier exemple du tableau 5.1.

Le paquetage **natbib** est chargé par défaut par la classe ulthese; consulter la section 6.6 de la **documentation** de la classe pour plus d'information sur l'interaction entre le paquetage et celle-ci.

ulthese

En terminant, notons que la plupart des journaux scientifiques et des maisons d'édition ont leur propre style que les auteurs sont tenus d'utiliser. En ce qui a trait aux thèses et mémoires de l'Université Laval, la Faculté des études supérieures et postdoctorales n'impose aucun style de bibliographie particulier. Nous recommandons d'utiliser le style usuel dans sa discipline scientifique.

5.5 Insertion de références dans le texte

La raison première d'une bibliographie, c'est évidemment d'y colliger les informations relatives aux ouvrages auxquels un document fait référence. Avant de penser créer une bibliographie, il faut donc savoir comment insérer des références dans le texte.

La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans La commande de base pour insérer une référence au fil du texte dans la commande de base pour la commande de base p

```
\cite{\clé\}
```

L'effet de la commande est double :

- 1. insérer une référence comme « Mori (2009) » dans le texte;
- 2. ajouter le document dans la bibliographie.

En somme, outre la phase de compilation qui fait l'objet de la section suivante, c'est tout ce qu'il y a à faire pour construire sa bibliographie.

Avec natbib, on utilisera plutôt les commandes

```
\citet{\langle cl\acute{e}\rangle} \citep{\langle cl\acute{e}\rangle}
```

Dans le style de citation auteur-année, ces commandes permettent respectivement d'insérer une référence au fil de la phrase ou en aparté :

\citet{Mori:bibliographies:2009}
en offre un bon survol.

Mori (2009), en offre un bon survol.

TUGboat a publié un bon survol \citep{Mori:bibliographies:2009}.

TUGboat a publié un bon survol (Mori, 2009).

On ne devrait *jamais* entrer directement dans le texte des informations bibliographiques, même partielles. Pour insérer dans le texte le nom d'un auteur ou l'année de publication d'un ouvrage, on devrait utiliser les commandes de **natbib**

```
\citeauthor\{\langle cl\acute{e}\rangle\}
\citeyear\{\langle cl\acute{e}\rangle\}
```

Ainsi, pas de risque de mal orthographier un nom par inadvertance, ou d'oublier de modifier dans le texte une année de publication que l'on aura changé dans la base de données bibliographique.

Le paquetage fournit plusieurs autres commandes pour manipuler les informations bibliographiques et contrôler leur présentation; consulter la documentation de natbib.

Il arrive que l'on souhaite inclure dans la bibliographie un ou plusieurs documents qui ne sont pas cités dans le texte. Pour ce faire, insérer dans le corps du document la commande

```
\nocite{\langle cl\(\ellip 1, cl\(\ellip 2, \ldots \rangle \rangle}\rangle
```

où $\langle cl\acute{e}1 \rangle$, $\langle cl\acute{e}2 \rangle$, ..., sont les clés des documents à inclure dans la bibliographie.

5.6 Composition de la bibliographie

Les commandes de la section précédente servent à indiquer à LEX les ouvrages à inclure dans la bibliographie. C'est toutefois l'outil externe BIBTEX qui se chargera de fournir à LEX le texte des références ainsi que le contenu de la bibliographie.

Le processus de création d'un document avec pdflaTeX ou XalaTeX se représente schématiquement ainsi (Goulet, 2015) :



Pour créer ou mettre à jour la bibliographie, il s'ajoute au processus une étape de compilation du document avec BibleX :



natbib

Conseil du TEXpert



Le paquetage **hyperref** fait automatiquement d'une référence bibliographique un hyperlien vers l'entrée dans la bibliographie. C'est le cas dans le présent document.

Il peut arriver que l'hyperlien soit superflu ou indésirable. Pour le supprimer pour une référence particulière, on utilise l'environnement NoHyper :

$\begin{array}{l} \begin{array}{l} \begin{array}{l} \\ \\ \end{array} \end{array}$

Pour usage fréquent, définir une nouvelle commande (chapitre 6). Par exemple, avec dans le préambule

```
\newcommand{\nolink}[1]{%
\begin{NoHyper}#1\end{NoHyper}}
```

on pourra utiliser dans le texte

pour supprimer l'hyperlien d'une référence bibliographique.

Plus en détails, le processus de préparation d'un document comprenant une bibliographie est le suivant.

- 1. Composer le texte et y insérer des références avec les commandes de la section précédente.
- 2. Ajouter dans le préambule ou près de la commande \bibliography cidessous la commande

```
\bibliographystyle{\langle style \rangle}
```

où \(\lambda style\rangle\) est un nom de style bibliographique.

3. Ajouter dans le texte la commande

```
\bibliography{\langle base_donnees1\rangle, \langle base_donnees2\rangle, \ldots\rangle
```

à l'endroit où l'on veut qu'apparaisse la bibliographie (généralement à la fin du document). Les arguments 〈base_donnees1〉, 〈base_donnees2〉, séparés par des virgules, sont les noms (sans l'extension .bib) des fichiers de données bibliographiques.

Conseil du TEXpert



Aux toutes dernières étapes avant de rendre un document, s'assurer d'exécuter BIBT_EX une dernière fois et de compiler avec pdf La van Martin (log file) ne devrait pas rapporter de références manquantes (undefined references).

- 4. Compiler le document une première fois avec un moteur T_EX afin que L^AT_EX détecte les ouvrages à insérer dans la bibliographie. À cette étape, les références dans le texte apparaissent sous forme d'un point d'interrogation «? ».
- 5. Compiler le document avec BIBT_EX afin de préparer le texte des références et composer la bibliographie.
- 6. Compiler à nouveau le document au moins deux fois avec un moteur T_EX afin d'y insérer d'abord la bibliographie, puis le texte des références.

Il faut répéter les étapes 4-6 chaque fois qu'une *nouvelle* référence est ajoutée dans le document. Autrement, tant que la bibliographie demeure inchangée, une compilation standard avec seulement le moteur T_EX suffit.

Exemple 5.2. La figure 5.1 présente le contenu d'un fichier de base de données bibliographiques et le fichier source d'un document simple contenant des références et une bibliographie.

- ▶ Le document utilise le mode de citation auteur-année de **natbib**.
- ▶ La présence du paquetage **fontspec** dans le préambule indique que le document doit être compilé avec XqETeX. Cela fait en sorte que les lettres accentuées sont automatiquement supportées tant dans le texte que dans les entrées de la bibliographie.
- ▶ Le paquetage **babel** est activé avec l'anglais et le français, les deux langues utilisées dans la bibliographie. Nommé en dernier dans les options de chargement du paquetage, le français est la langue par défaut du document.

Ces fichiers en main, les étapes de composition 1–3 sont complétées. La figure 5.2 présente la zone de texte principale du document après l'étape 4, puis après chacune des deux compilations de l'étape 6.

Les éditeurs de texte spécialisés pour la préparation de documents LETEX offrent généralement des raccourcis pour exécuter la compilation avec BIBTEX.

exemple-bibliographie.bib

```
@Book{Kopka:latex:4e,
  author =
                  {Kopka, Helmut and Daly, Patrick W.},
  title =
                  {Guide to {\LaTeX}},
  publisher =
                  {Addison-Wesley},
                 2003,
  year =
  edition =
                 4,
                  {978-0321173850},
  isbn =
  language =
                 {english}
}
@Book{Malo:1996,
  author =
                  {Malo, M.},
  title =
                  {Guide de la communication écrite au cégep,
                  à l'université et en entreprise},
                  {Québec Amérique},
  publisher =
  year =
                 1996,
                  {french}
  language =
}
```

exemple-bibliographie.tex

```
\documentclass[11pt]{article}
  \usepackage{fontspec}
  \usepackage{natbib}
  \usepackage[english,french]{babel}
  \bibliographystyle{francais}

\begin{document}

Nous recommandons \citet{Kopka:latex:4e} comme ouvrage de référence sur {\LaTeX}.

La bibliographie est mise en forme selon des normes de typographie française \citep{Malo:1996}.

\bibliography{exemple-bibliographie}

\end{document}
```

FIG. 5.1 – Code source d'un fichier de base de données (haut) et d'un document simple (bas)

xelatex

Nous recommandons? comme ouvrage de référence sur LATEX. La bibliographie est mise en forme selon des normes de typographie française (?).

xelatex → bibtex → xelatex

Nous recommandons? comme ouvrage de référence sur LATEX.

La bibliographie est mise en forme selon des normes de typographie française (?).

Références

Kopka, H. et P. W. Daly. 2003, *Guide to LATEX*, 4° éd., Addison-Wesley, ISBN 978-0321173850.

Malo, M. 1996, Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise, Québec Amérique.

xelatex → bibtex → xelatex → xelatex

Nous recommandons Kopka et Daly (2003) comme ouvrage de référence sur LATEX.

La bibliographie est mise en forme selon des normes de typographie française (Malo, 1996).

Références

Kopka, H. et P. W. Daly. 2003, Guide to \LaTeX X, 4° éd., Addison-Wesley, ISBN 978-0321173850.

Malo, M. 1996, Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise, Québec Amérique.

FIG. 5.2 – Zone de texte du document aux diverses étapes de la compilation des fichiers de la figure 5.1 avec X-MT-X et BIBT-X

5.7. Exercices 77





FIG. 5.3 - Interfaces de sélection du programme BIBT_EX dans TeXShop (à gauche) et Texmaker (à droite)

- ▶ Dans TeXShop, on sélectionne un autre programme dans le menu à côté du bouton « Composition ».
- ▶ Dans Texmaker, on choisit le programme approprié dans le menu de composition rapide.

Ces deux interfaces sont représentées à la figure 5.3.

On trouvera des informations additionnelles, notamment sur des sources de données bibliographiques et des outils de gestion des bases de données, dans la section Gestion de la bibliographie de Wikilivres.

5.7 Exercices

- **5.1** Composer des entrées de base de données pour les références bibliographiques suivantes.
 - a) Mittelbach, F. 2014, «How to influence the position of float environments like figure and table in LaTeX?», *TUGboat*, vol. 35, n° 3, p. 258-254. URL https://www.tug.org/TUGboat/tb35-3/tb111mitt-float.pdf
 - Astuce : cette entrée est un article tiré d'une revue scientifique.
 - b) Wilson, P. 2013, *The Memoir Class for Configurable Typesetting*, 8° éd., The Herries Press. URL http://www.ctan.org/pkg/memoir/, maintained by Lars Madsen
 - Astuces : traiter cette entrée comme un livre et utiliser le champ note pour consigner la remarque qui se trouve à la fin de la notice.
 - c) Van Zandt, T., D. Girou et H. Voß. 2014, *PSTricks PostScript Macros for Generic T_EX*. URL http://www.ctan.org/pkg/pstricks-base/ *Astuces*: utiliser le type de document Manual; attention à la casse de certains mots; on obtient le symbole ß avec la commande \ss.
- **5.2** Utiliser pour cet exercice le fichier exercice_gabarit.tex ainsi que la base de données bibliographique crée à l'exercice précédent.

- a) Créer un document simple comprenant des références à une ou plusieurs des entrées bibliographiques de l'exercice précédent. Compiler le document en suivant les étapes mentionnées à la section 5.6 en utilisant tour à tour les styles par défaut plain, unsrt, alpha et abbrv.
- b) Charger dans le document le paquetage **natbib** (avant **babel**) et utiliser le style de bibliographie francais fourni par **francais-bst** (installé par défaut dans T_EX Live). Recompiler le document et observer les différences par rapport aux documents produit en a).
- **5.3** À partir d'un gabarit fourni avec la classe ulthese, produire un document simple contenant une bibliographie.

6 Commandes et environnements définis par l'usager

Let Let un ensemble de macro commandes conçu pour faciliter l'utilisation du système TeX. Dès lors, il est assez naturel de permettre à l'usager de définir à son tour ses propres commandes. Il suffit généralement d'avoir rédigé quelques documents — ou quelques chapitres d'un long document — avec Le pour réaliser combien cette possibilité est de nature à faciliter le travail.

La définition de nouvelles commandes et de nouveaux environnements peut servir à créer des extensions à \LaTeX — c'est d'ailleurs ce que font plusieurs paquetages. Cependant, en usage courant, on fera principalement appel à ces fonctionnalités pour l'une ou l'autre des trois raisons suivantes :

- 1. créer des raccourcis pour de longues commandes utilisées fréquemment;
- 2. créer des commandes sémantiques afin d'uniformiser la présentation du texte :
- 3. modifier le comportement de commandes existantes car il est également possible de redéfinir une commande existante.

Exemple 6.1. Nous avons créé ou modifié des commandes pour chacune des raisons ci-dessus dans la préparation du présent document.

- 2. Une nouvelle commande sémantique \pkg sert pour la mise en forme des noms de paquetages. Ainsi, leur présentation est toujours la même et si nous souhaitons en changer, il suffit de modifier la définition de la commande.

 La redéfinition de la commande \chaptitlefont de la classe memoir permet de modifier la police de caractère et la mise en forme des titres de chapitres.

Nous reviendrons sur les détails de ces exemples dans la suite du chapitre.

6.1 Nouvelles commandes

Les commandes \newcommand et \renewcommand permettent respectivement de définir une nouvelle commande et de redéfinir une commande existante — c'est-à-dire d'en modifier la définition. On place généralement les appels à ces commandes dans le préambule du document.

6.1.1 Commandes sans arguments

Certaines commandes ne requièrent pas d'argument; pensons à \LaTeX ou \bfseries. Ce sont les commandes les plus simples à créer. La syntaxe des commandes \newcommand et \renewcommand pour de tels cas est la suivante :

```
\newcommand {\nom\_commande} { \langle définition \rangle } \\ \newcommand { \langle nom\_commande \rangle } { \langle définition \rangle } \\
```

Le premier argument, \(\(nom_commande \)\, est le nom de la commande, avec le caractère \. Ce nom doit être différent de celui de toute commande active \(dans le document dans le cas de \(newcommand. \)\ À l'inverse, une commande active doit nécessairement porter le même nom lorsque l'on fait appel \(\)\ \(renewcommand. \)

Le second argument, $\langle définition \rangle$, contient la définition de la commande. Il peut s'agir de caractères à insérer dans le texte, de commandes à exécuter ou d'une combinaison de tout cela.

Exemple 6.2. La commande \mathbb, présentée à la section 4.4.2, permet de créer une lettre majuscule ajourée pour représenter un ensemble de nombres en mathématiques. Plutôt que de l'utiliser à divers endroits dans un document, il est préférable de définir une commande sémantique comme \R pour représenter l'ensemble des nombres réels :

```
\newcommand{\R}{\mathbb{R}}}
```

^{1.} Les commandes actives dans un document sont les commandes de base de T_EX et ET_EX ainsi que les commandes de tous les paquetages chargés dans le préambule.

Ainsi, si l'on souhaite pour une raison quelconque modifier la représentation de l'ensemble des nombres réels, il suffit de modifier la définition de la commande \R pour que le changement prenne effet dans tout le document. \Box

Exemple 6.3. Tel que mentionné à l'exemple 6.1, nous avons modifié la police de caractère des titres de chapitres dans le présent document en redéfinissant la commande \chaptitlefont de la classe memoir. Pour obtenir des titres de chapitres sans empattements, en caractères gras, de dimension \Huge et alignés à gauche, on trouve dans le préambule du document la déclaration

```
\renewcommand{\chaptitlefont}{\normalfont%
  \sffamily\bfseries\Huge\raggedright}
```

On trouve la commande \normalfont au début de la définition à titre préventif afin de « remettre à zéro » toutes les caractéristiques de police.

6.1.2 Commandes avec arguments

Les commandes \newcommand et \renewcommand ont d'autres tours dans leur sac. Leur syntaxe étendue permet également de définir ou de redéfinir des commandes acceptant un ou plusieurs arguments :

Le nouvel argument $\langle narg \rangle$ est un nombre entre 1 et 9 spécifiant le nombre d'arguments de la commande. La $\langle définition \rangle$ de la commande doit alors contenir des jetons #1, #2, ... pour identifier les endroits où les arguments 1, 2, ... doivent apparaître.

Exemple 6.4. La nouvelle commande \pkg mentionnée à l'exemple 6.1 affiche les noms de paquetages en caractères gras. La commande prend en argument le nom du paquetage. Sa définition est donc

```
\newcommand{\pkg}[1]{\textbf{#1}}
```

Il s'agit encore d'une commande sémantique permettant de changer aisément la mise en forme en modifiant une seule définition dans le préambule du document.

Exemple 6.5. La commande \doc mentionnée à l'exemple 6.1 requiert trois arguments :

1. le texte de l'hyperlien qui sera placé au fil du texte;

- 2. le nom du fichier de documentation à placer dans la marge dans une police de caractère non proportionnelle;
- 3. l'URL vers le fichier de documentation en ligne.

Une version simplifiée de la définition de la commande est la suivante :

```
\newcommand{\doc}[3]{%
  \href{#3}{#1~\raisebox{-0.2ex}{\faExternalLink}}%
  \marginpar{\faBook~\texttt{#2}}}
```

La commande \href qui permet d'insérer un hyperlien dans le texte provient du paquetage **hyperref** (Rahtz et Oberdiek, 2012). Les commandes \faBook et \faExternalLink proviennent du paquetage **fontawesome** (Danaux et Gandy, 2015); elles insèrent dans le texte des icônes de la police libre Font Awesome .

Avec la définition ci-dessus, la déclaration

```
\doc{documentation} {hyperref} {%
http://texdoc.net/pkg/hyperref}
```

hyperref

produit : documentation .

6.2 Nouveaux environnements

Tel que mentionné en introduction du chapitre, \LaTeX permet également à l'utilisateur de définir ou de modifier des environnements. La mécanique est similaire à celle de la définition de commandes, sauf qu'un environnement compte trois parties : le début, marqué par la déclaration $\texttt{begin}\{\langle\ldots\rangle\}$; le contenu en tant que tel; la fin, marquée par la déclaration $\texttt{end}\{\langle\ldots\rangle\}$.

On crée ou modifie des environnements avec les commandes

Les nombreux arguments sont les suivants :

- (nom_env) nom de l'environnement à créer ou à modifier. Il est fortement recommandé de ne pas modifier les environnements de base de LTEX;
- (narg) un nombre entre 1 et 9 représentant le nombre d'arguments de l'environnement, lorsqu'il y en a. Les arguments sont utilisés de la même manière que dans les définitions de commandes;

- $\langle d\acute{e}but_d\acute{e}f \rangle$ commandes et texte à insérer au début de l'environnement, lors de l'appel $\langle nom_env \rangle$. C'est dans ce bloc que doivent se trouver les jetons #1, ..., $\#\langle narg \rangle$ lorsque l'environnement a des arguments.
- $\langle fin_d\acute{e}f \rangle$ commandes et texte à insérer à la fin de l'environnement, lors de l'appel $\langle nom_env \rangle$.

Exemple 6.6. On souhaite composer les citations hors paragraphe de la manière suivante :

Texte en italique, dans une police de taille inférieure au texte normal et en retrait des marges gauche et droite.

Ceci est simple à réaliser en se basant sur l'environnement standard quote et en modifiant les attributs de police :

```
\begin{quote}
  \small\itshape%
  Texte en italique...
\end{quote}
```

Pour automatiquement composer toutes les citations de la même manière, il suffit de créer un nouvel environnement citation :

```
\newenvironment{citation}%
{\begin{quote}\small\itshape}%
{\end{quote}}
```

Le bloc de code ci-dessus peut ensuite être remplacé par

```
\begin{citation}
  Texte en italique...
\end{citation}
```

Exemple 6.7. Nous avons créé pour les fins du présent document un environnement conseil servant à mettre en forme les rubriques « Conseil du TEXpert ». La définition — relativement élaborée — de l'environnement est la suivante :

```
\newenvironment{conseil}{%
  \colorlet{TFFrameColor}{black}
  \colorlet{TFTitleColor}{white}
  \begin{table}
  \begin{titled-frame}{\sffamily Conseil du {\TeX}pert}
```

Conseil du TEXpert



N'hésitez pas à créer des nouvelles commandes et des nouveaux environnements dès lors qu'une mise en forme particulière revient plus d'une ou deux fois dans un document.

```
\noindent
\begin{minipage}{0.1\linewidth}
    \raisebox{-1.5em}[0em][0em]{\HUGE\faThumbsOUp}
    \end{minipage}
    \begin{minipage}[t]{0.88\linewidth}}%
{\end{minipage}\end{titled-frame}\end{table}}
```

Dans le second argument, on :

- 1. définit des couleurs requises par l'environnement titled-frame;
- 2. ouvre un élément flottant pour disposer la rubrique sur la page;
- 3. ouvre un environnement titled-frame (fourni par le paquetage **framed**) pour encadrer la rubrique et afficher son titre;
- 4. crée une première minipage pour disposer le symbole 🖒 tiré de la police Font Awesome:
- 5. ouvre une seconde minipage à côté de la première pour accueillir le texte de la rubrique.

Le troisième argument sert à refermer tous les environnements ouverts dans le second argument et qui n'ont pas déjà été fermés.

Une fois ce travail accompli, créer une nouvelle rubrique est très simple :

```
\begin{conseil}
  N'hésitez pas à créer des nouvelles commandes...
\end{conseil}
```

On trouvera le résultat ci-dessus.

6.3 Exercices

6.1 Certains auteurs composent les sigles et les acronymes ² en petites capitales, avec ou sans les points : C.Q.F.D., NASA.

^{2.} Un sigle est une abréviation formée par une suite de lettres qui sont les initiales d'un groupe de mots. Un acronyme est un sigle qui se prononce comme un mot ordinaire.

6.3. Exercices 85

a) Créer une commande \NASA qui insère l'acronyme NASA dans le texte.
 Rappelons que l'on compose du texte en petites capitales avec la commande \textsc.

- b) Créer une commande plus générale \sigle qui affiche son argument en petites capitales. La commande devra convertir l'argument en minuscules avec \MakeLowercase afin que le résultat soit toujours le même peu importe la casse utilisée dans le code. Ainsi, \sigle{nasa}, \sigle{Nasa} et \sigle{NASA} donneront toujours NASA.
- c) Après avoir utilisé la commande \sigle à quelques reprises dans un document, modifier sa définition pour plutôt composer les sigles en majuscules.

Utiliser le gabarit de document exercice_gabarit.tex pour créer et tester les commandes ci-dessus.

6.2 Nous n'avons pas abordé dans le chapitre une fonctionnalité plus avancée de \newcommand et \renewcommand, soit celle de pouvoir définir des commandes dont un argument est optionnel ou, plus précisément, de donner une valeur par défaut à un argument.

La syntaxe réellement complète de \newcommand et \renewcommand est la suivante :

L'argument additionnel $\langle option \rangle$ contient la valeur par défaut du *pre-mier* argument de $\langle nom_commande \rangle$. On remarquera que, dès lors, la commande ne compte plus $\langle narg \rangle$ arguments obligatoires, mais bien $\langle narg \rangle - 1$ arguments obligatoires et un optionnel.

Modifier la définition de la commande \doc de l'exemple 6.5 pour que « documentation » soit le texte par défaut de l'hyperlien qui est placé au fil du texte.

6.3 Modifier l'environnement citation de l'exemple 6.6 afin de composer les citations hors paragraphe comme suit :

La citation est toujours en retrait des marges gauche et droite, mais également surmontée et suivie de filets horizontaux. Le texte est en police de taille \small, droite et sans empattements.

Astuce : utiliser un tableau pleine largeur à l'intérieur de l'environnement quote pour disposer le texte et créer les filets horizontaux.

7 Trucs et astuces divers

En clôture du document, ce chapitre traite de différents sujets que même une personne débutant avec La Voudra assez rapidement aborder, comme le contrôle des sauts de ligne et des sauts de page, la modification de la police de caractère du document, l'utilisation de la couleur ou l'insertion d'hyperliens dans le fichier de sortie PDF. Nous offrons également de courtes introductions à des usages plus spécialisés de La Comme la mise en page de code informatique, la production de diapositives ou la programmation lettrée. Enfin, nous expliquons sommairement comme assurer de manière efficace la gestion des versions de ses documents, surtout dans un contexte de travail collaboratif.

7.1 Contrôle de la disposition du texte

7.1.1 Sauts de ligne et de page

Il est assez rarement nécessaire avec La de devoir forcer les retours à la ligne. Chose certaine, l'on devrait toujours utiliser une ligne blanche dans le code source pour identifier un changement de paragraphe.

Cela dit, les commandes suivantes permettent d'insérer un saut de ligne manuellement lorsque requis :

```
\\[\langueur\]
\newline
```

La commande \\ est connue : elle sert aussi à délimiter les lignes dans les tableaux (section 3.2) et les lignes d'une suite d'équations (section 4.5). L'argument optionnel [\langle longueur \rangle] permet d'insérer un blanc entre les deux lignes ; la section 2.1 explique comment spécifier une longueur.

Généralement équivalente à \\, la commande \newline est parfois nécessaire, notamment pour insérer un changement de ligne à l'intérieur d'une cellule d'un tableau ou à l'intérieur d'un titre de section. Quand \\ ne fonctionne pas, essayer \newline.

Exemple 7.1. La commande \\ est particulièrement utile — voire nécessaire — pour disposer des boîtes à l'intérieur d'une figure. L'utilisation de l'argument \(\langua_{\text{longueur}} \rangle \) permet alors de contrôler l'espacement vertical entre les éléments. Comparer les deux exemples ci-dessous.

\begin{minipage}{1.0\linewidth}	
\framebox[\linewidth]{texte}	
<pre>\end{minipage} \\</pre>	texte
\begin{minipage}{1.0\linewidth}	texte
\framebox[\linewidth]{texte}	•
\end{minipage}	
\begin{minipage}{1.0\linewidth}	
\framebox[\linewidth]{texte}	
\end{minipage} \\ [6pt]	texte
\begin{minipage}{1.0\linewidth}	texte
\framebox[\linewidth]{texte}	texte
\end{minipage}	

Les commandes

permettent d'insérer manuellement un saut de page pour éviter une coupure malheureuse. La commande de base pour insérer un saut n'importe où dans la page est \newpage. La commande \clearpage, quant à elle, va également s'assurer d'afficher tous les éléments flottants (section 3.4) en attente de disposition.

Les commandes \cleartorecto et \cleartoverso, propres à la classe memoir permettent respectivement de passer automatiquement à une page recto ou une page verso. Évidemment, elles n'ont d'utilité que dans les documents recto-verso.

Moins directives, les commandes

```
\pagebreak[\langle n \rangle]
\enlargethispage{\langueur\rangle}
```

permettent de seulement aider $\mbox{ET}_{E\!X}$ à gérer les sauts de page à un endroit précis. La commande \pagebreak est intéressante lorsqu'utilisée avec son argument optionnel $\langle n \rangle$: celui-ci indique, par le biais d'un nombre entier entre o et 4, à quel point nous *recommandons* à $\mbox{ET}_{E\!X}$ d'insérer un saut de page à l'endroit où la commande apparaît (o étant une faible recommandation et 4, une forte).

La commande \enlargethispage, comme son nom l'indique, permet d'allonger une page de \(\langle longueur \rangle\) pour y faire tenir plus de texte. C'est une commande particulièrement utile pour éviter que la toute dernière ligne d'un chapitre ou d'un document se retrouve seule sur une page.

7.1.2 Coupure de mots

La coupure automatique des mots en fin de ligne est toujours active avec La C'est d'ailleurs pourquoi il importe d'indiquer à La Cans quelle langue est le texte (lorsque ce n'est pas en anglais) avec les commandes du paquetage babel.

Il existe deux façons de contrôler la coupure de mots. La première, principalement utilisée lorsque LEX refuse de couper un mot en fin de ligne, consiste à insérer des *suggestions* d'endroits où couper le mot avec la commande \-. Par exemple, en écrivant vrai\-sem\-blance, on indique à LEX qu'il est possible de diviser le mot en *vrai-semblance* ou *vraisem-blance*.

La seconde méthode, celle-là surtout utilisée lorsque LATEX ne reconnaît pas des mots qui reviennent souvent dans le document, consiste à fournir dans le préambule une liste d'exceptions avec la commande

\hyphenation{\liste\}

La 〈*liste*〉 est une suite de mots, séparés par des virgules, des blancs ou des retours à la ligne, dans lesquels les points de coupure sont identifiés par un trait d'union.

Exemple 7.2. La commande suivante, insérée dans le préambule, permet d'ajouter des points de coupure aux mots « puisque », « constante » et « vraisemblance » pour l'ensemble du document.

\hyphenation{puis-que,cons-tante,vrai-sem-blance}



Règle générale, garder les opérations d'ajustements de la mise en page — position des éléments flottants, sauts de page, lignes trop longues, etc. — pour la toute fin de la rédaction.

7.2 Polices de caractères : au-delà de Computer Modern

Les documents LATEX standards sont facilement reconnaissables par leur police de caractères par défaut, Computer Modern --- celle utilisée dans ce paragraphe. Pour qui souhaitait briser la relative monotonie induite par cette uniformité, il a longtemps été difficile d'utiliser une autre police de caractères. Fort heureusement, la situation a beaucoup évolué et il est aujourd'hui assez simple de produire des documents LATEX utilisant des polices de caractères variées.

Cela dit, pour qui souhaite aller au-delà de la police Computer Modern sans trop se compliquer la vie, il existe deux solutions principales.

- 1. Utiliser l'une ou l'autre des polices PostScript standards. C'est très simple avec toute distribution ြt moderne : il suffit de charger le paquetage approprié. Consulter la documentation ☐ de l'ensemble de paquetages PSNFSS pour connaître les choix disponibles.
- 2. Utiliser une police OpenType présente sur son système avec le moteur XqLATeX. Seule une poignée de ces polices offrent toutefois un support approprié pour les mathématiques. La gestion des polices de caractères avec XqLATeX se fait avec le paquetage standard **fontspec**; consulter sa documentation ...

psnfss2e

fontspec

7.3. Couleurs

Pour les thèses et mémoires de l'Université Laval, la Faculté des études supérieures et postdoctorales accepte les polices

Computer Modern ABCDEF abcdef 1234567890
Times ABCDEF abcdef 1234567890
Palatino ABCDEF abcdef 1234567890

Pour utiliser ces deux dernières avec LateX, on charge respectivement les paquetages **mathptmx** ou **mathpazo**. Avec XalateX, on utilisera les polices Termes et Pagella du projet TeX Gyre . Ce sont des polices très similaires à Times et Palatino, disponibles en version OpenType et qui fournissent un bon support pour les mathématiques via le projet frère TeX Gyre Math .

Exemple 7.3. Pour utiliser la police PostScript classique Palatino avec LATEX tant pour le texte que pour les mathématiques, il suffit d'insérer dans le préambule de son document la commande

\usepackage{mathpazo}

Avec le moteur XAIATEX, il est possible d'utiliser n'importe quelle police de caractères OpenType et TrueType installée dans le système d'exploitation de l'ordinateur. Pour obtenir un résultat équivalent à celui de **mathpazo**, on installe les polices TeX Gyre dans le système, puis on insère dans le préambule les commandes

```
\usepackage{fontspec}
\setmainfont{TeX Gyre Pagella}
\setmathfont{TeX Gyre Pagella Math}
```

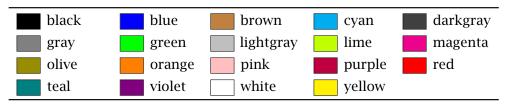
Le texte principal du présent document est en Lucida Bright OT [2], une police commerciale de très haute qualité offrant également un excellent support pour les mathématiques. Ses auteurs ont toujours été proches de la communauté La Bibliothèque de l'Université Laval détient une licence d'utilisation de cette police. Les étudiants et le personnel de l'Université peuvent s'en produrer une copie gratuitement en écrivant à lucida@bibl.ulaval.ca.

7.3 Couleurs

L'utilisation de couleur dans un document LETEX requiert de charger le paquetage **xcolor** (Kern, 2007). Celui-ci définit d'abord plusieurs couleurs que l'on peut utiliser directement; consulter la documentation pour en

xcolor

TAB. 7.1 - Couleurs toujours disponibles quand le paquetage **xcolor** est chargé



connaître les différentes listes. Le tableau 7.1 fournit celle des couleurs toujours disponibles.

On modifie la couleur du texte avec la commande

\color{\(nom\)}

où *(nom)* est le nom d'une couleur. À moins de vouloir modifier la couleur de tout ce qui suit, on limitera la portée de la commande par des accolades.

```
texte {\color{red} en rouge}
et {\color{blue} en bleu}
```

texte en rouge et en bleu

La commande \definecolor permet de définir de nouvelles couleurs selon plusieurs systèmes de codage. Le plus usuel demeure *Rouge, vert, bleu* (RVB ou RGB, en anglais) où une couleur est représentée par une combinaison de teintes — exprimées par un nombre entre 0 et 1 — de rouge, de vert et de bleu. Dans ce cas, la syntaxe de \definecolor est

\definecolor{\(\lamble\)} \{\rangle valeur_r, valeur_v, valeur_b\)}

où $\langle valeur_r \rangle$, $\langle valeur_v \rangle$ et $\langle valeur_b \rangle$ sont respectivement les teintes de rouge, de vert et de bleu.

Exemple 7.4. La commande

\definecolor{acier} \{ rgb \} \{ 0.1, 0.4, 0.6 \}

définit une nouvelle couleur nommée acier composée de rouge 30 %, de vert 40 % et de bleu 60 % : + + + + = = . On pourra utiliser la couleur acier directement dans la commande \color.

La commande \colorlet, dont la syntaxe simplifiée est

\colorlet{\(\lamble\)} \{\(\lambda\) couleur\\}

permet de faire référence à la $\langle couleur \rangle$ déjà existante par $\langle nom \rangle$. C'est pratique pour assigner un nom sémantique à une couleur.

7.4 Hyperliens et métadonnées de documents PDF

Nous en avons déjà traité à quelques reprises, notamment à la section 4 de Goulet (2015) : le paquetage **hyperref** (Rahtz et Oberdiek, 2012) permet de transformer toutes les références dans le texte en hyperliens cliquables lorsque le document est produit avec pdfLTEX ou XELTEX. C'est très pratique lors de la consultation électronique d'un document.

Le paquetage offre une multitudes d'options de configuration; nous n'en présenterons que quelques unes. On accède aux options de configuration de **hyperref** via la commande \hypersetup dans le préambule. Celle-ci prend en arguments des paires option=valeur séparées par des virgules.

Une des principales choses que l'on pourra souhaiter configurer, c'est le comportement et la couleur des divers types d'hyperliens. On trouvera cidessous les options de configuration pertinentes, leur valeur (avec en gras la valeur par défaut) ainsi qu'une brève explication de chacune.

```
colorlinks true|false
                            colorer les liens selon leur type
linktocpage true|false
                            faire du numéro de page plutôt que du titre
                            l'hyperlien dans la table des matières
linkcolor
              ⟨couleur⟩
                            couleur des liens internes
urlcolor
                            couleur des URL externes
              ⟨couleur⟩
citecolor
                            couleur des citations
              ⟨couleur⟩
allcolor
                            couleur pour tous les types d'hyperliens
              ⟨couleur⟩
```

Lorsque la valeur admissible d'une option est true ou false, sa seule mention équivaut à true. La valeur (*couleur*) est le nom d'une couleur telle que définie par **xcolor** (section 7.3).

Les fichiers PDF peuvent contenir diverses métadonnées sur leur contenu. Le paquetage **hyperref** permet de définir certaines catégories de celles-ci, notamment les informations de document comme le titre ou l'auteur. Nous ne mentionnons ici que deux options de configutation; la section 3.7 de la documentation contient la liste complète.

```
hyperref
```

```
pdftitle texte titre du document PDF
pdfauthor texte auteur du document PDF
```

Exemple 7.5. Le présent document fait appel aux définitions de couleurs et aux options de configuration de **hyperref** suivantes :

```
\definecolor{link}{rgb}{0,0.4,0.6} % ~RoyalBlue de dvips
```

Conseil du TEXpert



L'interaction du paquetage **hyperref** avec les autres est parfois (voire souvent) délicate. Pour cette raison, il est fortement recommandé de charger **hyperref** en tout dernier dans dans le préambule.

Exemple 7.6. Les gabarits de thèses et de mémoires livrés avec la classe ulthese contiennent dans le préambule la ligne suivante :

```
\hypersetup{colorlinks,allcolors=ULlinkcolor}
```

Tous les liens de la thèse ou du mémoire seront donc de la même couleur, ULlinkcolor , une couleur définie par la classe. □

7.5 Présentation de code informatique

L'environnement standard verbatim de L'EX permet de présenter du texte exactement tel qu'il est entré dans le code source du document. C'est un environnement particulièrement utile pour afficher du code informatique puisque le texte est composé en police non proportionnelle et que sa disposition exacte est respectée.

```
\begin{verbatim}
/* Hello World en C */
#include <stdio.h>

int main()
{
    printf("Hello world\n");
    return 0;
}
\end{verbatim}

/* Hello World en C */
#include <stdio.h>

int main()
{
    printf("Hello world\n");
    return 0;
}
```

Si un document doit contenir beaucoup de code informatique et que l'on souhaite exercer un fin contrôle sur sa disposition et sa mise en forme, il vaut mieux se tourner vers un paquetage spécialisé comme **listings** (Heinz et collab., 2015). La documentation du paquetage compare ses fonctionnalités à celles de plusieurs autres paquetages similaires.

listings

Le paquetage **listings** peut effectuer automatiquement le marquage des mots-clés de nombreux langages de programmation, ajouter des numéros de ligne, importer du code de fichiers externes ou même indexer les mots-clés des extraits de code. À titre d'illustration, en utilisant l'environnement lstlisting de **listings** plutôt que verbatim, l'extrait de code C ci-dessus pourrait se présenter ainsi :

```
\begin{lstlisting}
/* Hello World en C */
#include <stdio.h>

int main()
{
    printf("Hello world\n");
    return 0;
}
\end{lstlisting}

/* Hello World en C */
#include <stdio.h>

int main()
{
    printf("Hello world\n");
    return 0;
}
```

Il serait trop long et nettement hors de la portée du présent document d'expliquer les nombreuses fonctionnalités de **listings**. Précisons simplement que le paquetage a servi pour en composer les extraits de code LETEX et pour construire une grande partie de l'index.

Exemple 7.7. Pour parvenir à la présentation des extraits de code source LETEX de ce document, le paquetage **listings** est configuré dans le préambule de la manière suivante :

```
%% Couleurs
\definecolor{comments}{rgb}{0.7,0,0}

%% Configuration de listings
\lstset{language=[LaTeX]TeX,
  basicstyle=\ttfamily\NoAutoSpacing,
  keywordstyle=\mdseries,
  commentstyle=\color{comments}\slshape,
  extendedchars=true,
  showstringspaces=false,
  backgroundcolor=\color{LightYellow1},
  frame=lr, rulecolor=\color{LightYellow1},
  xleftmargin=3.4pt, xrightmargin=3.4pt}
```

(La couleur LightYellow1 est définie par xcolor lorsque le paquetage est chargé avec l'option x11names.) □

7.6 Production de rapports avec l'analyse intégrée

Les publications scientifiques reposent souvent sur une forme ou une autre d'analyse numérique ou statistique, la production de code informatique, une simulation stochastique, etc. La portion développement et analyse est alors produite avec un certain outil et la publication, avec un outil d'édition séparé — LETEX pour ce qui nous occupe. Or, tous les auteurs ont vécu cette situation : les résultats de l'analyse changent et il faut modifier le rapport en conséquence, refaire les tableaux et les graphiques, retracer cette valeur isolée au fil du texte directement tirée de l'analyse... Seule la quantité de temps perdu rivalise avec le risque d'erreur.

Il existe pourtant une meilleure façon de travailler.

Cette meilleure façon de faire, tirée du concept de *programmation let-trée*, consiste à combiner dans un seul et même document l'analyse et le rapport, puis de produire automatiquement une partie du second à partir de la première.

Les utilisateurs du système statistique R bénéficient ici d'une mise en œuvre simple et élégante du concept ci-dessus avec l'outil Sweave (Leisch, 2002). Un fichier Sweave est à la base un document ETEX dans lequel on a

inséré du code R à l'intérieur de balises spéciales utilisant la syntaxe noweb (Ramsey, 2011), comme ceci :

Par convention, on enregistre un tel document sous un nom se terminant par l'extension . Rnw. Sa compilation s'effectue en deux étapes :

1. Le fichier .Rnw est passé à la commande Sweave() de R. Celle-ci retrace les extraits de code placés entre les balises <>>= et @ et les remplace par des environnements La Contenant, par défaut, les expressions R et leur résultat dans des environnements Sinput et Soutput. Elle évalue également les expressions R se trouvant dans les commandes \Sexpr pour les remplacer par leur résultat. Cela produit un fichier .tex:

```
\section{Commandes R}
L'utilisateur de R interagit avec l'interprète en entrant
des commandes à l'invite de commande:
\begin{Schunk}
\begin{Sinput}
> 2 + 3
\end{Sinput}
\begin{Soutput}
[1] 5
\end{Soutput}
\begin{Sinput}
> pi
\end{Sinput}
\begin{Soutput}
[1] 3.141593
\end{Soutput}
```

```
\begin{Sinput}
> cos(pi/4)
\end{Sinput}
\begin{Soutput}
[1] 0.7071068
\end{Soutput}
\end{Schunk}
La commande \verb=exp(1)= donne 2.71828182845905,
la valeur du nombre $e$.
```

2. On compile le fichier .tex comme d'habitude.

Sweave se révèle particulièrement utile pour créer des graphiques à partir de R: tout ce que l'on doit conserver dans son fichier. Rnw, c'est le code pour créer le graphique. Il est également possible de contrôler l'exécution des blocs de code et l'affichage du code source et des résultats par le biais d'options placées à l'intérieur de la balise d'ouverture <<>>=. Consulter la documentation de Sweave pour les détails.

Pweave 🗹 est un système similaire à Sweave pour le langage Python.

Inspiré de Sweave, knitr (Xie, 2016) permet également d'entrelacer du code LATEX et du code R. Cet outil offre plus d'options de traitement que Sweave, mais au prix d'une complexité accrue.

En terminant, rappelons que Sweave n'est qu'un exemple de système de programmation lettrée. Il en existe plusieurs autres. Il appartient dès lors au lecteur de trouver le système qui correspond le mieux à ses besoins.



On doit le concept de programmation lettrée au créateur de T_EX, Donald Knuth. En fait, tout le code source de T_EX est écrit en programmation lettrée! La page Wikipedia consacrée au sujet offre un très bon survol de l'historique et de la nature du concept.

Le lecteur intéressé pourra consulter, par exemple, le code source 2 de la classe ulthese. La documentation de la classe, le code ATEX, les gabarits, tout se trouve entrelacé dans le seul fichier ulthese.dtx.

7.7. Diapositives

7.7 Diapositives

Il n'est pas rare qu'une publication scientifique fasse l'objet d'une présentation dans le cadre d'un colloque ou d'un séminaire. Lorsque le texte a été rédigé avec L'EX, il est tout naturel de souhaiter le réutiliser pour la préparation de diapositives — surtout si le texte comporte de nombreuses équations mathématiques qu'il serait extrêmement long de retranscrire dans un logiciel de présentation comme PowerPoint.

Fort heureusement, il est tout à fait possible de composer ses diapositives avec FTEX. La classe standard slides produit des diapositives élégantes, quoique minimalistes, qui conviendront à l'auteur qui ne recherche rien de plus que du texte noir sur fond blanc.

Cependant, l'outil devenu le standard *de facto* pour la production de diapositives est la classe beamer (Tantau et collab., 2015). Celle-ci compte un grand nombre de thèmes et de gabarits élaborés, rend très simple l'insertion d'animations d'une diapositive à l'autre, gère automatiquement la table des matières et... produit des diapositives en couleur!

Quelle que soit la classe utilisée, les diapositives produites avec La se présentent sous forme de fichier PDF. On les projète avec une liseuse PDF en mode plein écran.

Nous n'irons pas plus loin sur le sujet dans ce document. Consulter la documentation de beamer pour apprendre à utiliser la classe. Produire des diapositives de grande qualité avec les gabarits fournis avec la classe est simple et rapide.

Les diapositives de la première partie de la formation (Goulet, 2015) ont été produites avec beamer.

beamer

7.8 Gestion des versions et travail collaboratif

Vous travaillez à plusieurs sur un même fichier ou seul, mais de plusieurs postes de travail différents. Quelle est la plus récente version du fichier? Mon ajout fait hier dans le fichier a-t-il été pris en compte par ma collègue aujour-d'hui? Une modification apportée au fichier n'est plus nécessaire; comment retourner en arrière facilement?

Les informaticiens ont résolu ce genre de problèmes il y a des dizaines d'années avec les systèmes de gestion de versions. Les systèmes les plus populaires en ce moment sont Subversion (Collins-Sussman et collab., 2008) et Git (Chacon et Straub, 2014).

Bien que développés à l'origine pour la gestion du code source de logiciels, les systèmes de contrôle de versions conviennent parfaitement pour les sources FTEX. L'utilisation d'un tel système permet de :

- ▶ toujours savoir quelle est la plus récente version d'un fichier;
- ▶ travailler à plusieurs personnes simultanément sur un même fichier;
- ► revenir aisément à une version antérieure d'un fichier;
- comparer deux versions d'un fichier pour connaître les modifications qui y ont été apportées;
- gérer automatiquement les éventuels conflits de modification d'un fichier;
- disposer en tout temps d'une copie de secours de son travail lorsque l'on a recours à un serveur central (obligatoire avec Subversion; optionnel avec Git¹.)

Un système de gestion de versions est un outil qui permet d'augmenter considérablement sa productivité ou celle de son équipe de travail au moment de rédiger un ouvrage scientifique.

La page Wikipedia sur le sujet offre une bonne introduction aux systèmes de gestion de versions. Les membres de la communauté de l'Université Laval qui souhaitent mettre sur pied un dépôt pour un projet pourront consulter leur équipe de soutien informatique facultaire.



La présente documentation est conservée dans un dépôt Subversion public d'où l'on peut toujours obtenir la plus récente version. Consulter la page des notices de copyright au début du document pour accéder au dépôt.

7.9 Exercices

Pour les exercices 7.1-7.5, utiliser le fichier exercices_trucs.tex. Celui-ci reprend une partie de la documentation de la classe ulthese. De plus, on remarquera que le document :

► doit être compilé avec pdf₽T_EX puisqu'il charge les paquetages **inputenc** et **fontenc**:

^{1.} Si ce n'est que pour le volet de sauvegarde, nous recommandons d'utiliser avec Git un dépôt central tel que GitHub ☑, un serveur public qui héberge déjà des millions de projets.

7.9. Exercices

définit des nouvelles commandes \class et \fichier pour composer, respectivement, les noms de classe et les noms de fichier;

- ▶ utilise la commande \doc de l'exemple 6.5;
- charge le paquetage hyperref, ce qui transforme les titres de la table des matières, les renvois aux notes de bas de page et les liens externes en hyperliens.
- **7.1** Compiler et visualiser le fichier sans aucune modification. Le texte est composé dans la police par défaut Computer Modern.
 - Ensuite, modifier le préambule du document pour composer le document dans la police Palatino, tel qu'expliqué à l'exemple 7.3. Charger également le paquetage **helvet** afin d'utiliser Helvetica pour le texte en police sans empattements (\textsf).
- 7.2 Configurer le paquetage hyperref pour que les hyperliens dans la table des matières soient ancrés aux numéros de page plutôt qu'aux titres de section.
- **7.3** Charger le paquetage **xcolor** et ajouter l'option **colorlinks** à **hyperref**, puis recompiler le document. Observer les changements.
- **7.4** En s'inspirant de l'exemple 7.5, modifier la couleur des liens internes et externes.
- 7.5 Charger le paquetage **listings** et modifier l'environnement **verbatim** que l'on trouve dans le document pour un environnement **lstlisting**. En s'inspirant de l'exemple 7.7, configurer la présentation des extraits de code pour utiliser une police non proportionnelle (\ttfamily) et un arrière-plan de la couleur standard « lightgray ».
- **7.6** Accéder au dépôt qui héberge le code source de cette formation La Example et suivant le lien à la page des notices de copyright. Télécharger le fichier maître de la première partie de la formation et ses fichiers auxiliaires :

```
formation_latex-partie_1.tex
__licence-partie_1.tex
__colophon-partie_1.tex
__exercice_commandes-output.pdf
__renvoi.pdf
__renvoi_avec_ref.pdf
__renvoi_avec_autoref.pdf
__ponctuation.pdf
```

(Les lecteurs curieux pourront aussi installer sur leur poste de travail un client Subversion ☑ et l'utiliser pour extraire l'ensemble des fichiers du dépôt.)

Une fois les fichiers en main, examiner le code source du fichier maître. Il s'agit d'un document utilisant la classe beamer pour créer des diapositives.

Désactiver (effacer ou mettre en commentaire) les lignes suivantes du préambule :

```
\defaultfontfeatures{Ligatures=TeX,Scale=0.92}
\setmainfont{Lucida Bright OT}
\setsansfont{Lucida Sans OT}
\setmathfont{Lucida Bright Math OT}
\setmonofont{Lucida Grande Mono DK}
\newfontfamily\titles{Myriad Pro}
```

et, plus loin dans le fichier,

```
\setbeamerfont{frametitle}{family=\titles}
```

Compiler ensuite le document avec $X_{\overline{1}}$ En comparant le code source et les diapositives, observer comment beamer peut afficher des listes une puce à la fois à partir d'un environnement itemize usuel une fois qu'on lui a ajouté une option [<+->].

A Solutions des exercices

Chapitre 2

2.1 Une première boîte verticale de 10 cm de large contient le texte :

```
\parbox{10cm}{Ce bloc [...] la ligne.}
```

Cette boîte peut être placée dans une boîte horizontale encadrée avec \fbox. Celle-ci peut à son tour être placée dans une autre boîte horizontale encadrée, de manière à obtenir un cadrage double. Pour centrer le tout sur la ligne, on a recours à l'environnement center :

```
\begin{center}
  \fbox{\fbox{\parbox{10cm}{Ce bloc [...] la ligne.}}}
\end{center}
```

2.2 L'idée consiste à créer une seconde ligne dans la minipage externe sans que celle-ci n'occupe aucun espace. Pour ce faire, on insère du contenu vide avec \mbox{}, tel qu'expliqué à la page 9. Le code

```
\begin{minipage}[b]{...}
  \parbox[t]{...}{...} \hfill \parbox[t]{...}{...} \\
  \mbox{}
  \end{minipage}
```

produit donc le résultat voulu :

```
Les boîtes sont rendues visibles par des cadres

et le filet horizontal grisé représente la ligne de base du paragraphe courant.
```

(Sans le cadre, la boîte de la seconde ligne n'occupe aucun espace.)

2.3 La solution la plus simple consiste à réunir les deux premières boîtes dans une minipage dans laquelle les deux boîtes seront alignées tel que désiré, puis à aligner la minipage avec la troisième boîte. Cependant, il faut insérer une seconde ligne invisible dans la minipage afin de pouvoir l'aligner par le bas avec la boîte de droite :

```
\begin{minipage}[b]{80mm}
  \parbox[t]{30mm}{...} \hfill \parbox[t]{45mm}{...} \\
  \mbox{}
\end{minipage}
\hfill
\parbox[b]{35mm}{...}
```

Chapitre 3

3.1 Les paquetages **babel** et **numprint** étant chargés dans le fichier de gabarit, le code pour créer le tableau est le suivant :

```
\begin{tabular}{lp{7.5cm}r}
  \toprule
  {\No} lot & Description & Prix (\$) \\
  \midrule
  U-236 & Ordinateur [...] & 998 \\
  U-374 & Chaise [...] & 275 \\
  U-588 & Table [...] & \nombre{1125} \\
  \bottomrule
\end{tabular}
```

- 3.2 Pour effectuer les modifications demandées, il faut :
 - i) utiliser la commande \multicolumn dans l'entête du tableau pour centrer le titre de la deuxième colonne sans autrement centrer le contenu de la colonne;
 - ii) remplacer l'environnement tabular par l'environnement tabularx de memoir, spécifier une largeur de tableau \textwidth, changer le format de la deuxième colonne pour X afin que la largeur de celle-ci s'ajuste automatiquement pour combler celle du tableau.

```
\begin{tabularx}{\textwidth}{lXr}
\toprule
{\No} lot & \multicolumn{1}{c}{Description}
```

Solutions des exercices

105

```
& Prix (\$) \\
\midrule
U-236 & Ordinateur [...] & 998 \\
U-374 & Chaise [...] & 275 \\
U-588 & Table [...] & \nombre{1125} \\
\bottomrule
\end{tabularx}
```

3.3 Tout d'abord, remarquer que la commande

```
\newsubfloat{table}
```

est déjà présente dans le préambule du fichier. Si l'on souhaite placer des sous-légendes au-dessus de chacun des deux tableaux, le code du tableau devient :

```
\begin{table}
  \caption{Conversion du nombre décimal $23,31$
    en binaire.}
  \begin{minipage}[t]{0.45\linewidth}
    \subcaption{\langle texte\rangle}
                             % ajout
    \begin{tabular*}{\linewidth}{crrcc}
    \end{tabular*}
  \end{minipage}
  \hfill
  \begin{minipage}[t]{0.45\linewidth}
    \subcaption{\langle texte\rangle}
                             % ajout
    \begin{tabular*}{\linewidth}{ccccc}
    \end{tabular*}
  \end{minipage}
\end{table}
```

3.4 Le préambule du document devrait contenir la déclaration

```
\usepackage{pdfpages}
```

pour charger le paquetage **pdfpages**. Ensuite, à l'endroit où l'on souhaite insérer la couverture du présent document dans notre document, il s'agit de placer la commande

```
\includepdf[pages=1]{formation_latex_UL-partie_2}
```

Chapitre 4

4.1 On trouve la commande pour produire le symbole ∘ dans le tableau 4.5. On peut produire les symboles de dérivée ′ avec la commande \prime (tableau 4.8) ou simplement avec le caractère '.

```
La dérivée de la fonction composée $f \circ g(x) =
f[g(x)]$ est $\{f[g(x)]\}^\prime = f^\prime[g(x)]
g^\prime(x)$. La dérivée seconde du produit des
fonctions $f$ et $g$ est
\begin{equation*}
  [f(x) g(x)]^{\prime\prime} =
  f^{\prime\prime}(x) g(x) + 2 f^\prime(x) g^\prime(x) +
  f(x) g^{\prime\prime}(x).
\end{equation*}
```

4.2 Nous avons aligné les lignes de l'équation juste à droite du premier symbole + à la première ligne. Remarquer l'usage des commandes \cdots et \dots dans la dernière ligne : LETEX choisit correctement la position centrée des points entre les opérateurs d'addition, mais pas entre les accolades.

```
\begin{align*}
  f(x + k + k) = f(x, y) +
    \left\{
    \frac{\pi(x, y)}{\pi(x)} h +
    \frac{\pi(x, y)}{\pi(y)} k
    \right\} \\
 &+
    frac{1}{2}
    \left\{
    \frac{\pi^2 f(x, y)}{\pi^2 h^2 +
    \frac{\pi c}{partial^2 f(x, y)}{partial x partial y} kh +
    \frac{\alpha}{partial^2 f(x, y)}{partial y^2} k^2
    \right\} \\
    \frac{1}{6} \{\cdots\} + \dots +
    \frac{1}{n!} \ \left( -\frac{1}{n!} \right) + R_n.
\end{align*}
```

4.3 Il faut utiliser \dfrac pour obtenir des fractions dans une branche de cases de la même taille que dans une équation hors paragraphe :

Solutions des exercices

```
\begin{equation*}
  \tilde{f}(x) =
  \begin{cases}
    0, & x \leq c_0\\
    \dfrac{F_n(c_j) - F_n(c_{j-1})}{c_j - c_{j-1}} =
    \dfrac{n_j}{n (c_j - c_{j - 1})}, &
        c_{j-1} < x \leq c_j \\
    0, & x > c_r.
  \end{cases}
\end{equation*}
```

Chapitre 5

- 5.1 On trouve les champs obligatoires et optionnels pour chaque type d'entrée dans Wikipedia . La clé est laissée vacante dans les réponses cidessous.
 - a) On utilise le type Article pour cette entrée.

```
@Article{,
  author = {Frank Mittelbach},
  title =
            {How to Influence the Position of Float
             Environments Like Figure and Table In
             {\LaTeX}?},
  journal = {{TUG}boat},
            2014,
  year =
  volume =
            35.
  number = 3,
            \{258-254\},
  pages =
  url = {https://www.tug.org/members/TUGboat/tb35-3/
         tb111mitt-float.pdf},
  language = {english}
}
```

b) On utilise le type Book pour cette entrée.

```
year = 2013,
edition = 8,
note = {Maintained by Lars Madsen},
url = {http://www.ctan.org/pkg/memoir/},
language = {english}
}
```

c) La réponse ci-dessous contient les prénoms des auteurs, simplement afin d'illustrer que BIBTEX sait les abréger au moment de composer la notice bibliographique. Remarquer l'utilisation des accolades { } dans le titre pour préserver la casse de « PSTricks » et de « PostScript ».

Chapitre 6

- 6.1 a) \newcommand{\NASA}{\textsc{nasa}}
 - b) \newcommand{\sigle}[1]{\textsc{\MakeLowercase{#1}}}
 - c) \newcommand{\sigle}[1]{\MakeUppercase{#1}}
- 6.2 Avec la définition

```
\newcommand{\doc}[3][documentation]{%
  \href{#3}{#1~\raisebox{-0.2ex}{\faExternalLink}}%
  \marginpar{\faBook~\texttt{#2}}}
```

la déclaration à deux arguments

```
\doc{hyperref}{http://texdoc.net/pkg/hyperref}
```

hyperref

produit toujours documentation .

6.3 La définition suivante donne les résultats demandés :

Solutions des exercices 109

```
\newcommand{citation}
  {\begin{quote}
    \begin{tabular}{p{\linewidth}}
    \toprule\small\sffamily}%
  {\\ \bottomrule
    \end{tabular}
  \end{quote}}
```

On remarquera dans le troisième argument la présence de la commande de fin de ligne \\ qui doit absolument précéder \bottomrule.

Chapitre 7

7.1 On doit ajouter dans le préambule les commandes

```
\usepackage{mathpazo}
\usepackage{helvet}
```

La police Helvetica est très grande. Tel que mentionné dans la documentation de PSNFSS (section 4), il est généralement préférable de charger le paquetage **helvet** avec, par exemple,

psnfss2e

```
\usepackage[scaled=0.92]{helvet}
```

pour que le texte en Helvetica se marie mieux à celui dans une autre police.

7.2 Tel qu'expliqué à la section 7.4, on doit insérer dans le préambule du document la commande

```
\hypersetup{linktocpage=true}
```

ou, plus simplement,

```
\hypersetup{linktocpage}
```

7.3 En conservant l'ajout de l'exercice précédent, on a dans le préambule la commande

```
\hypersetup{colorlinks, linktocpage}
```

Les hyperliens se présentent maintenant en couleur selon les paramètres par défaut de **hyperref**.

7.4 On peut soit utiliser des couleurs prédéfinies de xcolor (tableau 7.1), soit en définir de nouvelles avec \definecolor. On fait ensuite appel aux couleurs choisies pour les options linkcolor (liens internes) et urlcolor (liens externes) de hyperref.

Exemple utilisant des couleurs prédéfinies :

```
\hypersetup{colorlinks, linktocpage, linkcolor=brown, urlcolor=blue}
```

Exemple avec de nouvelles couleurs :

```
\definecolor{link}{rgb}{0,0.4,0.6}
\definecolor{url}{rgb}{0.6,0,0}
\hypersetup{colorlinks, linktocpage,
  urlcolor=url, linkcolor=link}
```

7.5 S'il y avait plusieurs extraits de code dans le document, mieux vaudrait les configurer tous à l'identique dans le préambule du document avec

```
\lstset{basicstyle=\ttfamily,
backgroundcolor=\color{lightgray}}
```

Ensuite,

```
\begin{lstlisting}
latex ulthese.ins
\end{lstlisting}
```

donne le résultat demandé.

Pour un seul extrait, il est également possible de simplement charger le paquetage dans le préambule et d'effectuer la configuration à l'ouverture de l'environnement, comme ceci :

```
\begin{lstlisting}[basicstyle=\ttfamily,
  backgroundcolor=\color{lightgray}]
latex ulthese.ins
\end{lstlisting}
```

Bibliographie

- Beccari, C. 1997, «Typesetting mathematics for science and technology according to ISO 31/XI», *TUGboat*, vol. 18, nº 1, p. 39-48. URL https://tug.org/TUGboat/tb18-1/tb54becc.pdf.
- Carlisle, D. 2014, *The bm Package*. URL http://www.ctan.org/pkg/bm/.
- Carlisle, D. et The LaTeX3 Project. 2014, *Packages in the 'graphics' Bundle*. URL http://www.ctan.org/pkg/graphics/.
- Chacon, S. et B. Straub. 2014, *Pro Git*, 2^e éd., Apress. URL http://git-scm.com/book/fr/v2, version en ligne.
- Collins-Sussman, B., B. W. Fitzpatrick et C. M. Pilato. 2008, *Gestion de versions avec Subversion*, O'Reilly Media. URL http://svnbook.red-bean.com, version en ligne.
- Unicode Consortium, T. 2007, *The Unicode Standard, Version 5.0.0*, Addison-Wesley, Boston, ISBN 0-32148091-0.
- Daly, P. W. 2010, *Natural Sciences Citations and References*. URL http://www.ctan.org/pkg/natbib/.
- Danaux, X. et D. Gandy. 2015, *The fontawesome package. High quality web icons*. URL http://www.ctan.org/pkg/fontawesome/.
- Fear, S. 2005, *Publication quality tables in LATEX*. URL http://www.ctan.org/pkg/booktabs/.
- Goulet, V. 2013, « Paquetage francais-bst », URL http://www.ctan.org/pkg/francais-bst/.
- Goulet, V. 2015, *Rédaction de thèses et de mémoires avec LATEX Partie I*, Université Laval.

112 Bibliographie

Heinz, C., B. Moses et J. Hoffmann. 2015, *The listings Package*. URL http://www.ctan.org/pkg/listings/.

- Kern, D. U. 2007, *Extending LaTeX's color facilities: the xcolor package*. URL http://www.ctan.org/pkg/xcolor/.
- Kline, P. et F. Charette. 2015, *biber A Backend Bibliography Processor for Biblatex*. URL http://www.ctan.org/pkg/biber/.
- Kopka, H. et P. W. Daly. 2003, *Guide to LATEX*, 4^e éd., Addison-Wesley, ISBN 978-0321173850.
- Lehman, P. 2015, *The Biblatex Package Programmable Bibliographies and Citations*. URL http://www.ctan.org/pkg/biblatex/.
- Leisch, F. 2002, «Sweave: Dynamic generation of statistical reports using literate data analysis», dans *Compstat 2002 Proceedings in Computational Statistics*, édité par W. Härdle et B. Rönz, Physica Verlag, Heidelberg, ISBN 3-7908-1517-9, p. 575-580. URL http://www.stat.uni-muenchen.de/~leisch/Sweave.
- Malo, M. 1996, Guide de la communication écrite au cégep, à l'université et en entreprise, Québec Amérique.
- Matthias, A. 2015, *The pdfpages Package*. URL http://www.ctan.org/pkg/pdfpages/.
- Mittelbach, F. 2014, «How to influence the position of float environments like figure and table in Lagran, TuGboat, vol. 35, no 3, p. 258-254. URL https://www.tug.org/TuGboat/tb35-3/tb111mitt-float.pdf.
- Mori, L. F. 2009, «Managing bibliographies with LATEX», *TUGboat*, vol. 30, nº 1, p. 36-48. URL https://www.tug.org/TUGboat/tb30-1/tb94mori.pdf.
- Pakin, S. 2009, *The Comprehensive LATEX Symbol List*. URL http://www.ctan.org/pkg/comprehensive/.
- Patasnik, O. 1988, BiBT_FXing. URL http://www.ctan.org/pkg/bibtex/.
- Rahtz, S. et H. Oberdiek. 2012, *Hypertext marks in LaTeX: a manual for hyperref*. URL http://www.ctan.org/pkg/hyperref/.
- Ramsey, N. 2011, «Noweb a simple, extensible tool for literate programming», URL http://www.cs.tufts.edu/~nr/noweb/.

Bibliographie 113

Robertson, W., P. Stephani et K. Hosny. 2014, *Experimental Unicode Mathematical Typesetting: The unicode-math Package*. URL http://www.ctan.org/pkg/unicode-math/.

- American Mathematical Society. 2002, *User's Guide for the amsmath Package*. URL http://www.ctan.org/pkg/amsmath/.
- Tantau, T. 2014, PGF and TikZ Graphic System for TeX. URL http://www.ctan.org/pkg/pgf/.
- Tantau, T., J. Wright et V. Miletić. 2015, *The* BEAMER *Class*. URL http://www.ctan.org/pkg/beamer/.
- Wikilivres. 2015, «LaTeX», URL http://fr.wikibooks.org/wiki/LaTeX.
- Wikipedia. 2015, «Mathematical operators and symbols in Unicode», URL https://en.wikipedia.org/wiki/Mathematical_operators_and_ symbols_in_Unicode.
- Wilson, P. 2013, *The Memoir Class for Configurable Typesetting*, 8e éd., The Herries Press. URL http://www.ctan.org/pkg/memoir/, maintained by Lars Madsen.
- Xie, Y. 2016, «knitr: A general-purpose package for dynamic report generation in R», URL http://cran.r-project.org/package=knitr, R package version 1.12.
- Van Zandt, T., D. Girou et H. Voß. 2014, *PSTricks PostScript Macros for Generic T_EX*. URL http://www.ctan.org/pkg/pstricks-base/.

```
\!,43
                                         babel (paquetage), 9, 29, 31, 68, 74,
\,,41,43
                                                 78, 89, 104
\-,89
                                         \backslash, 49
\:,43
                                         \bar, 49
                                         beamer (classe), 98, 99, 101
\;,43
\backslash 1,49
                                         \beta, 46
\\, 18, 50, 87
                                         biblatex (paquetage), 64
                                         \bibliography, 73, 75
align (environnement), 50-53, 55-
                                         \bibliographystyle, 69, 73, 75
        59, 106
                                         \Big, 55
aligned (environnement), 54
                                         \big, 55
\alpha, 46, 48
                                         \Bigg, 55
amsfonts (paquetage), 46, 61
                                         \bigg, 55
amsmath (paquetage), 36, 37, 39-
                                         \bm, 57, 58
        42, 44, 47-52, 54, 55, 58, 113
                                         bm (paquetage), 57, 111
\angle, 25, 31, 49
                                         Bmatrix (environnement), 61
\approx, 56
                                         bmatrix (environnement), 59, 61
\aption, 27
                                         booktabs (paquetage), 16, 17, 19
\arbox, 10
                                         \bottomrule, 19, 20, 28, 30, 104,
\arccos, 44
                                                 105, 109
\arcsin, 44
                                         \boxplus, 49
\arctan, 44
                                         \boxtimes, 49
\arg, 44
\ast, 49
                                         \cap, 49
\autoref, 29
                                         \caption, 29, 30, 33, 105
```

cases (environnement), 54, 60, 107	\definecolor, 92, 93, 95, 110
\cdot, 49	\deg, 44
\cdots, 41, 42, 106	\Delta,46
center (environnement), 103	\delta, 46
\centering, 22, 28, 30	\det, 44
\chaptitlefont, 80	\dfrac, 39, 40, 59-61, 106, 107
\chi, 46	\dim, 44
\circ, 49, 106	\div, 49
\circle, 22, 23	\dots, 41, 42, 106
\citation, 83, 93, 109	\dotsb, 42
citation (environnement), 83, 85	\dotsc, 42
\cite, 71	\dotsi,42
\citeauthor, 72	\dotsm, 42
\citep, 71, 75	\dotso, 42
\citet, 71, 73, 75	\Downarrow, 49
\citeyear, 72	\downarrow, 49
classe	
beamer, 98, 99, 101	\ell, 49
memoir, v, 17, 19, 21, 28, 30, 32,	\emptyset, 49
80, 81, 88, 104, 122	\enlargethispage, 88, 89
slides, 98	environnement
ulthese, v, vii, 2, 17, 24, 32, 64,	align, 50-53, 55-59, 106
71, 78, 94, 98, 100	aligned, 54
\clearpage, 88	Bmatrix, 61
\cleartorecto, 88	bmatrix, 59, 61
\cleartoverso, 88	cases, 54, 60, 107
\cmidrule, 19	center, 103
\color, 92, 95, 110	citation, 83, 85
\colorlet, 83, 92	equation, 36, 39, 44, 45, 48
\cos, 44, 96, 97	51, 106, 107
\cosh, 44	figure, 27, 31, 33
\cot, 44	gather, 51
\coth, 44	lstlisting, 95, 110
\csc, 44	minipage, 10, 11, 13, 22, 31, 84
\cup, 49	88, 103-105
	multline, 51
\dashbox, 22	NoHyper, 73
\ddot, 49	picture, 21-23
\ddots, 41	pmatrix,61
\DeclareMathOperator, 44	quote, 83, 109

Sinput, 97	\geq, 49, 54
Soutput, 97	\gets, 49
split, 50-52	graphics (paquetage), 23
table, 27, 28, 30, 33, 83, 84, 105	graphicx (paquetage), 4, 23, 25
tabular, 17-20, 28, 30, 104, 105,	
109	\hat, 49
tabular*, 17, 18	\height, 24
tabularx, 17, 18, 20, 104, 105	helvet (paquetage), 100, 109
titled-frame,84	\hfill, 11
verbatim, 94, 95	\hom, 44
Vmatrix, 61	\href, 82
vmatrix,61	hyperref (paquetage), 73, 82, 92-
\epsilon, 46	94, 100, 109, 110, 112
\eqref, 52	\hypersetup, 93, 94, 109, 110
equation (environnement), 36, 39,	\hyphenation, 89
44, 45, 48, 51, 106, 107	\ieme, 9
\equiv, 49	\iiint, 40
\eta, 46	\iint, 40, 41
\exists, 49	\in, 49
\exp, 44, 96, 97	\include, 2-4
	\includegraphics, 4, 5, 23-25, 31
\fbox, 8, 103	\includeonly, 3-5
figure (environnement), 27, 31, 33	\includepdf, 26, 105
fontawesome (paquetage), 82, 111	\inf, 44
fontenc (paquetage), 100	\infty, 44, 45, 48, 49
fontspec (paquetage), 69, 74, 90	\input, 1-3, 5
\forall, 49	inputenc (paquetage), 69, 100
\frac, 39, 40, 45, 48, 53-56, 59, 61,	\int, 40, 44, 45, 48, 54, 56
106	\iota, 46
\frame, 83, 84, 95	(1004, 40
\framebox, 8, 9, 11, 22, 88	\kappa, 46
framed (paquetage), 84	\ker, 44
francais-bst (paquetage), 70, 78, 111	knitr (paquetage), 113
\frenchfigurename, 29	
\frenchtablename,29	\label, 29, 30, 51
	\Lambda, 46
\Gamma, 46, 48, 57, 58	\lambda, 46, 48
\gamma, 46	\language, 95
gather (environnement), 51	\ldots, 41
\gcd, 44	∖le, 11

\left, 53-56, 59, 106	\midrule, 19, 20, 28, 30, 104, 105
\Leftarrow, 49	\min, 44
\leftarrow, 49	minipage (environnement), 10, 11,
\Leftrightarrow, 49	13, 22, 31, 84, 88, 103-105
\leftrightarrow, 49	\mu, 46
\leq, 49, 107	\multicolumn, 20, 104
\lg, 44	multline (environnement), 51
\lim, 44	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
\liminf, 44	\nabla, 49
\limsup, 44	natbib (paquetage), 63-65, 68-72,
\line, 23	74, 78
\linewidth, 8, 11, 31, 84, 88, 105,	\neg, 49
109	\neq, 49
listings (paquetage), 94, 95, 101, 112	\newcommand, 58, 73, 80-82, 85, 108,
\listoffigures, 29	109
\listoftables, 29	\newenvironment, 82, 83
\ln, 44	\newline, 31, 87
\log, 43, 44	\newpage, 88
\Longleftarrow, 49	\newsubfloat, 33, 105
\longleftarrow, 49	\ngeq, 49
\Longleftrightarrow, 49	\ngtr, 49
\longleftrightarrow, 49	\nLeftarrow, 49
\Longrightarrow, 49	\nleftarrow, 49
\longrightarrow, 49	$\normalfont{1}{nLeftrightarrow, 49}$
longueur, 7	\nleftrightarrow,49
lstlisting (environnement), 95, 110	\nleq, 49
	\nless, 49
\makebox, 8, 9, 22	\No, 31
\MakeLowercase, 85, 108	\nocite, 72
\MakeUppercase, 108	NoHyper (environnement), 73
\marginpar, 82, 108	\noindent, 84
\mathbb, 46, 47, 80	\nombre, 31
\mathbf, 57	\normalfont, 81
\mathcal, 46	$\not, 47$
mathpazo (paquetage), 90, 91	\notag, 50
mathptmx (paquetage), 90	\notin, 49
\max, 44, 53	\nRightarrow, 49
\mbox, 8, 9, 13, 103, 104	\nrightarrow, 49
memoir (classe), v, 17, 19, 21, 28, 30,	\nu, 46
32, 80, 81, 88, 104, 122	numprint (paquetage), 31, 104

\Omega, 46	\phantom, 50, 51, 55, 56
\omega, 46	\Phi, 46
\oplus, 49	\phi, 46
\otimes, 49	\Pi,46
\pagebreak, 88	\pi, 46, 96, 97
paquetage	picture (environnement), 21-23
amsfonts, 46, 61	\pm, 49
amsmath, 36, 37, 39-42, 44, 47-	pmatrix (environnement), 61
52, 54, 55, 58, 113	\Pr, 44
babel, 9, 29, 31, 68, 74, 78, 89,	\prime, 49, 106
104	\Psi, 46
biblatex, 64	\psi, 46
bm, 57, 111	\put, 22, 23
booktabs, 16, 17, 19	\qbezier, 23
fontawesome, 82, 111	\qquad, 42, 43
fontenc, 100	, 42, 43, 48, 54, 59
fontspec, 69, 74, 90	quote (environnement), 83, 109
framed, 84	, , , , ,
francais-bst, 70, 78, 111	\raisebox, 9, 82, 84, 108
graphics, 23	\ref, 29
graphics, 23 graphicx, 4, 23, 25	\reflectbox, 25, 26, 31
helvet, 100, 109	\renewcommand, 80, 81, 85
	\renewenvironment, 82
hyperref, 73, 82, 92-94, 100, 109,	\resizebox, 25, 26
110, 112	\rho, 46
inputenc, 69, 100	\right, 53-57, 59, 106
knitr, 113	\Rightarrow, 49
listings, 94, 95, 101, 112	$\$ rightarrow, 49
mathpazo, 90, 91	\rotatebox, 25, 26
mathptmx, 90	\rule, 12, 20
natbib, 63-65, 68-72, 74, 78	\callebox or of
numprint, 31, 104	\scalebox, 25, 26
pdfpages, 26, 33, 105, 112	\sec, 44
tabularx, 17	\section, 96, 97
unicode-math, 46, 58, 59, 113	\setmainfont, 91, 101
xcolor, 91, 93, 96, 100, 110, 112	\setmathfont, 91, 101
\parbox, 10, 11, 13, 103, 104	\setminus, 49
\partial, 49, 59, 106	\setmonofont, 101
pdfpages (paquetage), 26, 33, 105,	\setsansfont, 101
112	\Sexpr, 97

\Sigma, 46	\times, 49, 59
\sigma, 46	titled-frame (environnement), 84
\sin, 43, 44	\to, 44, 49
\sinh, 44	\toprule, 19, 20, 28, 30, 104, 109
Sinput (environnement), 97	
slides (classe), 98	ulthese (classe), v, vii, 2, 17, 24, 32,
Soutput (environnement), 97	64, 71, 78, 94, 98, 100
split (environnement), 50-52	unicode-math (paquetage), 46, 58,
\sqrt, 40	59, 113
\star, 49	\unitlength, 22
\subcaption, 33, 105	\Uparrow, 49
\subset, 49	\uparrow, 49
\subseteq, 49	\Updownarrow, 49
\sum, 40, 48, 53, 56, 57	\updownarrow, 49
\sup, 44	\Upsilon,46
\symbf, 58	\upsilon, 46
table (environnement), 27, 28, 30, 33, 83, 84, 105 tabular (environnement), 17-20, 28, 30, 104, 105, 109 tabular* (environnement), 17, 18 tabularx (environnement), 17, 18, 20, 104, 105 tabularx (paquetage), 17 \tan, 44 \tanh, 44 \tanh, 44 \tau, 46 \text, 42, 48, 53 \textbf, 57	\varepsilon, 46 \varphi, 46 \varphi, 46 \varrho, 46 \varsigma, 46 \vartheta, 46 \vdots, 41 \vector, 23 \vee, 49 \verb, 96, 97 verbatim (environnement), 94, 95 Vmatrix (environnement), 61 vmatrix (environnement), 61
\textsc, 85, 108	\wedge, 49
\textsubscript, 9	\width, 5
\textsuperscript, 9	, , ,
\textwidth, 5, 8, 11, 18, 20, 104	xcolor (paquetage), 91, 93, 96, 100,
\tfrac, 39, 40, 61	110, 112
\Theta, 46	\Xi, 46
\theta, 46, 57-59	\xi, 46
\thicklines, 22, 23	
\thinlines, 23	\zeta, 46
\tilde, 49, 107	

Ce document a été produit avec le système de mise en page XqETEX à partir de la classe memoir. Le texte principal est en Lucida Bright OT 11 points, les mathématiques en Lucida Bright Math OT, le code informatique en Lucida Grande Mono DK et les titres en Adobe Myriad Pro. Les icônes proviennent de la police Font Awesome.

